



# Ricochets

2 € «Paroles d'Ozoir» n°8 - décembre 2002

## sommaire

Courrier: ..... page 2  
 L'affaire Nedel: ..... page 3  
 Commerces: ..... pages 1 et 4  
 Le zoo: ..... page 5  
 Ecole Gruet: ..... page 5  
 Enquête: le lycée professionnel  
 Lino Ventura: ..... pages 6 et 7  
 Cinéma: ..... page 8  
 Poésie: ..... page 8  
 Portrait: ..... page 8  
 Salon Iris: ..... page 9  
 Recette: ..... page 9  
 Bijoux kabyles: ..... page 9  
 DicOzoir: ..... page 10  
 Transports: ..... page 10  
 Entretien: ..... page 11  
 Ricochets Express: ... page 12

## court-circuit à la mairie: le maire débranche son adjoint

M. Jean-François Oneto, maire de la commune, a annoncé qu'il retirait sa délégation à M. Jacques Nedel, adjoint chargé des transports et de l'environnement. Il est reproché à monsieur Nedel d'avoir dénoncé un marché public, à ses yeux litigieux, touchant à l'éclairage de la ville d'Ozoir.  
*(lire notre enquête en page 3 et l'interview en page 11)*



## Un beau geste pour l'an nouveau

Généreux en dépit de ses moyens qui sont petits, «Ricochets» profite des fêtes de fin d'année pour offrir un cadeau à ses lecteurs: douze pages en quadri au lieu des huit habituellement servies. Une folie! Il est vrai que l'actualité locale est fournie ces temps-ci...

Que l'on ne nous imagine pas pour autant vivant dans le luxe. Pas même dans l'aisance. La sortie de chaque numéro de ce bimestriel est un vrai exploit reposant sur le travail acharné d'une trentaine de bénévoles. Pas de fonds secrets, pas un sou de subvention, pas d'aides occultes, mais une gestion rigoureuse, un savoir-faire, de la bonne volonté et un réseau d'amitié. Celui-ci, comme la foi, a permis jusqu'à maintenant de renverser quelques montagnes. Pour que l'aventure continue, la collaboration des Ozoiens nous est indispensable. Ils sont encore trop nombreux ceux qui lisent «Ricochets» sans jamais l'acheter. Une prise de conscience s'impose... Allez, c'est dit: pour les fêtes, je m'abonne. C'est déjà fait? Alors j'abonne ma fille, ou mon petit-fils. Ça les changera de Star Academy.

LA RÉDACTION



## connaître, reconnaître, écouter les élèves

entretien avec madame Marie-Claude Courant,  
proviseur du lycée Lino Ventura

En poste depuis la rentrée 97, Marie-Claude Courant est le proviseur du lycée professionnel Lino Ventura auquel nous consacrons nos deux pages centrales. Elle nous livre, dans cet entretien, quelques uns des secrets qui font le succès de cet établissement où l'on apprend - en plus des matières enseignées - l'autonomie, la responsabilité et la solidarité.

**Ricochets:** Quelles idées fortes avez-vous apportées dès les premiers jours ?

**Marie-Claude Courant:** J'avais demandé ce poste, souhaitant un travail de proximité avec les élèves, quelque chose de plus affectif. J'ai toujours pensé que les élèves ont des aptitudes, qu'il faut aller chercher. Au début, ils ne me disaient pas bonjour. J'en avais fait un objectif de ma première année! Maintenant c'est naturel. De la même façon, ils se lèvent lorsque j'entre dans une classe. Je leur ai expliqué que c'est un mode de salut. J'explique beaucoup. Par exem-

ple pourquoi j'ai dû clore la porte du lycée pendant les heures de cours même si les retardataires doivent rester une heure dehors. Nous formons ici de futurs professionnels qui devront respecter les horaires de travail, de rendez-vous... Les élèves ne sont pas trop rebelles. Leurs parents le sont parfois un peu. La vie au lycée est ainsi, une école de la vie : quand on se veut grand, on est grand jusqu'au bout. Il faut assumer.

**Ricochets:** Des professeurs évoquent l'aspect familial de ce lycée. Qu'est-ce exactement ?

M.-C. C. : C'est qu'ici, toute la

personne est prise en charge, pas seulement son accumulation de savoirs. Il s'agit d'amener les jeunes à une vie saine. Nos élèves ont entre 16 et 23 ans. Ce sont déjà de jeunes adultes. En général ils viennent ici bien motivés.

Nous devons former des professionnels, certes, mais surtout des citoyens. Le lycée est en même temps une école de vie où s'apprennent l'autonomie, la responsabilité, la solidarité... Des projets communs sont montés avec les professeurs, portés par les élèves pour être présentés à leurs camarades: c'est une mutualisation des connaissances. D'année en année, les sujets vont à l'essentiel : le sida, le don du sang, la toxicomanie, la violence routière...

**Ricochets:** On évoque un esprit propre aux lycées professionnels, pouvez-vous le définir ?

M.-C. C. (avec un sourire) : Il n'y a pas ici d'élitisme et nous avons confiance dans les aptitudes de nos élèves. Il s'agit de les aider à  
*(lire la suite en page 7)*

## Comment se porte le commerce local ?

Va bien? Va mal le commerce à Ozoir? Des boutiques ferment, d'autres s'ouvrent, d'autres voient leurs propriétaires prenant leur retraite remplacés par de plus jeunes, ce qui dénote une bonne santé du fonds. D'autres encore diversifient leur offre pour attirer de nouveaux clients, d'autres enfin assurent la continuité de leur style contre vents et marées.

Le commerce à Ozoir? Mais il se porte bien! Surtout si on le compare à celui des villes voisines.» Madame Grandgérard sait de quoi elle parle: elle habite Roissy et tient la lingerie Joan avec sa fille depuis bientôt trente ans. Sans doute, avec l'épicerie Poger, le plus ancien commerce de la ville. Un suivi dans la qualité pour une clientèle bon

chic-bon genre. «C'est important, le suivi, continue madame Grandgérard. Les clientes nous ont toujours vues, ma fille et moi, une nouvelle tête les dérouterait: c'est intime, la lingerie, il faut qu'une confiance discrète s'établisse.» Même certitude chez Isabeauté: «En parfumerie, nos clients viennent chercher non pas du superflu mais du rêve, du plaisir. Pour

cela ils ont besoin de choisir en s'appuyant sur les informations, les conseils que nous pouvons leur donner. Ils aiment qu'on les connaisse, qu'on se rappelle leurs goûts. Je suis contente d'avoir pu garder près de moi ma jeune vendeuse-esthéticienne, Carole, depuis dix ans.» Monsieur et madame Titow, qui vont très bientôt reprendre la boulangerie Duveau,



Elle virevolte, elle rit, bavarde, ne se laisse jamais abattre. À «l'Oasis», Bernadette a su agrandir et embellir son magasin au moment opportun pour faire face à une concurrence qualifiée.

assurent qu'ils feront preuve de la même sagesse en gardant le personnel de leurs prédécesseurs. Le secret de la réussite serait donc là? Ce n'est pas si simple... «Les grandes surfaces existent et elles ne vont pas disparaître, il faut faire avec, sourit Catherine Dupuis,

madame Malicorne. L'intelligence c'est de faire ce qu'elles ne font pas. Mes petites robes asymétriques, mes tops amusants, mes blousons garnis de fourrure, les femmes de trente, quarante ans qui constituent ma clientèle ne les trouveront  
*(lire la suite en page 4)*

**A. D.**  
**Alain Duveau**  
 Pâtissier  
 Ozoir-la-Ferrière  
 place de l'église: tel. 01.60.02.76.78  
 rue Danton: tel. 01.60.02.74.66  
 fermé le mercredi

## Bravo ET MERCI

Je souhaite longue vie à «Ricochets», non dans une activité de contestation systématique qui serait sa perte, mais dans un travail où la vérité est à jour... Bravo et merci. P.S.: Ci-joint, un abonnement de soutien.

JACQUES S (BRÉGUET)

## Mieux...

Plus sympa, ce dernier «Ricochets»: convivial et surtout moins «gratuitement» polémique. Bien d'avoir reconnu en plus l'installation des pistes de skate. Bien aussi les mises au point de Loyer... Ci-joint notre chèque d'abonnement.

LOUIS ET FRANÇOISE R (LA BRÈCHE AUX LOUPS)

## Inscription collective

J'ai participé aux dicOzoir 2002 comme je participe régulièrement aux Dicos d'Or de notre Bernard national. Du coup une idée m'est venue... Quelques Ozoiriens de mes amis s'étant qualifiés, comme moi, pour la demi finale régionale de Pivot, je me demande si nous ne devrions pas nous inscrire collectivement aux Dicos d'Or. Cela se fait déjà à Châtres, où des habitants participent aux éliminatoires proposés chaque année par la revue Lire. Cela ne leur coûte que le prix d'achat de cette revue d'ailleurs très intéressante. Avec un professeur comme Christiane Bachelier, Ozoir pourrait faire un véritable tabac...

LOUIS G (LA BRÈCHE AUX LOUPS)

## Pourquoi CHARLES PATHÉ?

Un lecteur de «Ricochets» ayant participé à la dictée d'Ozoir se demande pourquoi madame Bachelier a choisi de parler de Charles Pathé. Il s'interroge aussi sur les critères qui président au choix des sujets des dicOzoir. Nous avons posé ces questions à l'intéressée...

«Pourquoi Charles Pathé? Parce que cet inventeur de génie est né en 1863 tout près d'Ozoir: à Chevry-Cossigny. En 1913, lui et son épouse achètent l'actuelle mairie de Roissy-en-Brie, qu'on appelait alors «Le château de la Malibran», avec son parc et ses dépendances.

## Plaidoyer pour les «Margotins»

Madame Claudine Sarrazin, Présidente de l'association de gestion du centre social et socio-culturel des «Margotins», nous demande de publier cette réponse aux propos tenus par madame Marie Cardoso («Les Verts») dans le numéro 7 de «Ricochets».

Madame, Nous avons lu avec intérêt le compte rendu de votre entretien dans le dernier numéro de «Ricochets», et notamment la partie relative à l'avenir des «Margotins». Nous avons le regret de vous dire que vos propos ne reflètent pas la réalité des faits de ces derniers mois. Vous dites en effet que «les réponses ne me sont pas apparues très claires. (Vous avez) eu l'impression qu'ils (les «Margotins») attendaient une prise de position de la Ville».

Or, au conseil d'administration du 17 septembre 2001 (auquel vous n'assistiez pas), après écoute des conclusions de l'expertise de l'Alfa, la manière dont les choses devaient évoluer aux «Margotins» avait été

clairement décidée: 4e trimestre 2001, réforme des statuts et, 1er trimestre 2002, rencontre des quatre prestataires retenus (UFCV, Léo Lagrange, Ifac et FRMJC) pour remplacer l'Alfa, étant entendu que cette solution de continuer à passer par un prestataire avait été également décidée.

Puis, au conseil d'administration du 26 novembre 2001 (auquel vous n'assistiez pas), une décision préalablement arrêtée par les élus de la majorité nous a été annoncée: celle-ci remettait complètement en cause les décisions du 17 septembre et ajournait toutes décisions, et même nouvelles réflexions, concernant le devenir des «Margotins» à la réalisation d'un audit promis pour janvier-février 2002.

Vous dites «La solution de l'audit s'est imposée»; à notre avis, «la solution de l'audit a été imposée» serait plus proche de la réalité.

Depuis, tout est relié à cette étude qui n'a finalement été commencée qu'au 15 mai et dont les conclusions étaient prévues pour début septembre, puis septembre, puis fin septembre-début octobre, puis

## Plaidoyer pour les «Margotins» (bis)

Aux «Margotins», la cote d'alerte est dépassée. À force de se refuser à crier «au loup», quand il ne faisait que se profiler au coin du bois, «Les Margotins» se sont laissés croquer sans assistance. À preuve, leur disparition sans explication des associations qui recevront une avance de subvention début 2003. Un centre socio-culturel aux caisses vides pourra-t-il continuer son activité comme par le passé?

Rassurez-vous, bonnes gens... Rien ne changera, sauf... le directeur et la secrétaire qui étaient les deux piliers de l'établissement salariés par l'Alfa. Mais ils seront remplacés par une secrétaire fournie par la mairie et par un directeur prêt de même pour trois à six mois... jusqu'en septembre 2003. Qu'en pense l'Association des Margotins? Elle n'a rien eu à dire. C'est le financeur qui décide.

Charles devient conseiller municipal, chargé de la commission des finances et membre actif du bureau de bienfaisance. Les Roisséens adorent le couple et la vie qu'ils apportent dans le village. Cet entrepreneur industriel du cinéma naissant fait installer un château d'eau et les canalisations nécessaires à l'arrivée de l'eau courante dans l'élégante bâtisse. Il orne le parc de fontaines et statues, y donne fêtes sur fêtes. Et surtout, à l'émerveillement des Roisséens, il fait venir l'électricité et en use abondamment. Un magnifique lustre illumine les boiseries du salon lors du mariage de mademoiselle Pathé en 1923. Max Linder, présent à la cérémonie, offrira à cette occasion à la jeune épouse un joli petit poney.

Las, son épouse disparaît en 1927, et Charles n'a plus le cœur à entretenir le château. Il crée une société

immobilière qui ne connaît qu'une courte existence. Salles et parc restent vides durant plusieurs années avant de connaître divers avatars jusqu'à leur actuel destin: une mairie et des lotissements... (1) Plus généralement, je m'efforce - et cela est bien naturel s'agissant d'une manifestation culturelle locale - de choisir des sujets en rapport avec la vie de nos communes briardes. En 2000, ce fut l'histoire du vieux lavoir d'Ozoir; en 2001, celle de la célèbre foire de Monthéty qui se tenait à cheval sur Ozoir et Lésigny. Cette année j'ai parlé d'une gloire locale. Maintenant, devinez ce que sera le sujet de l'an prochain...».

(1) Sources: Françoise Narcé «Notre département, la Seine-et-Marne», et «Roissy-en Brie à travers les siècles», ouvrage collectif que l'on peut se procurer à la mairie de cette ville.

octobre, puis au 15 novembre maximum. Pour dire que «les choses traînent»...

Pendant ce temps-là, nous devons continuer nos activités pour la population et il est heureux que l'équipe de permanents se montre très professionnelle car beaucoup, avec de telles incertitudes, auraient pu baisser les bras. Plus grave encore, rien n'étant à ce jour (le 4 novembre ndlr) décidé, ni ne pouvant être envisagé, il n'y aura plus aux «Margotins», le 1er janvier 2003, de secrétaire-hôtesse d'accueil, de directeur et d'animatrice du secteur Animation Femmes-Familles. Si cette dernière est encore susceptible de rester (il faudrait toutefois pouvoir rapidement lui faire une proposition!), les deux autres postes passent nécessairement par des recrutements. Et vous savez les délais en cette matière. Comment les «Margotins» pourront-ils ouvrir le 2 janvier prochain? Autant dire que nous subissons pleinement ce processus et qu'il nie, pour le moins, toute la vie quotidienne de l'association de gestion... car il faut rappeler que les «Margotins» sont gérés sous la forme associative.

CLAUDINE SARRAZIN, Présidente de l'association

Qu'en pensent les usagers? Ils n'ont pas été consultés non plus. Leur sort s'est décidé sur la foi d'une «enquête diagnostic» menée en un peu plus de deux heures mais dont la conclusion s'est fait attendre pendant des mois et des mois... avant d'être communiquée, à dessein, mi-novembre. Quand il était trop tard pour réagir. Trop tard? Une mobilisation de tous les intéressés pourrait faire évoluer l'issue de la période de transition. Ecrivez-moi en mairie, bureau 36. À vos plumes...

MONIQUE BELLAS

## Que sont NOS AMIS devenus?

Que sont nos amis de Swords et d'Esposende devenus? Nous n'entendons plus parler des activités du Comité de jumelage. Est-il mort? Recessitera-t-il? Si oui, sera-ce à Pâques ou à la Trinité?

Dear friends, How are you? We have no news from you and we would like to know how is life in your praised city of Swords. If we don't want Europe to become a plain supermarket, where the only god is gold, twining is the answer: meetings and exchanges will be the roots of a real community of cultures, which will lead us to a true friendship. Like others in Ozoir, I wish that our Town Councils will impulse activities to boost a better brotherhood. Merry Christmas and a Happy New Year. (A pocket full of money and a cellar full of beer).

Caros amigos, Como estou? Nao temos nenhuma noticia de voces e queremos saber como e la vida em vossa linda cidade de Esposende. Se nao quisermos a Europa tornar-se nuna simples supermercado, onde unico deus e ouro, gemelagem e a resposta: encontros e intercambios seras as raises de uma verdadeira comunidade de culturas que levarà-nos a uma verdadeira amizade. Como outros em Ozoir, desejo que nossos Conselhos Municipais impulsassem actividades para uma melhor fraternidade. Um Natal Febiz e um bom Ano Novo.

Chers amis, Comment allez-vous? Nous n'avons pas de vos nouvelles et nous aimerions savoir comment ça se passe dans votre belle ville. Si nous ne voulons pas que l'Europe devienne un simple supermarché, où le seul dieu est l'or, le jumelage est la réponse: rencontrer et échanger seront les racines d'une réelle communauté de cultures, qui nous amènera à une vraie amitié. Comme d'autres à Ozoir, je souhaite que nos Conseillers municipaux impulsent des activités pour une meilleure fraternité. Joyeux Noël et bonne Année.

EDOUARD D'O

## Abonnement (à retourner à «Paroles d'Ozoir», 6, rue Jules Renard - 77330 Ozoir-la-Ferrière).

«Ricochets» ne peut vivre sans le soutien actif de ses lecteurs. Abonnez-vous et incitez vos proches et vos amis à faire de même...

NOM: ..... Prénom: .....

Tel:..... Adresse: .....

Je prends ..... abonnements de 10 numéros à Ricochets (20 euros pour deux années de lecture)

Je prends un abonnement de soutien: 23 euros et plus.

Je joins un chèque de ..... euros à l'ordre de l'association «Paroles d'Ozoir».

Date:

Signature:

### Ricochets - n°8 décembre 2002

Édité par «Paroles d'Ozoir» - 6, rue Jules Renard, 77330 Ozoir-la-Ferrière. Président: Claude Le Bihan. Directeur de la publication: Michel Lis. Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié. Photos: Michel Kafka. Annonces: Christiane Laurent.

Numéro ISSN: 1630-3806. N° Commission paritaire: 0104 G 82272. Imprimerie 2 GCA à Roissy-en-Brie. Dépôt légal: octobre 2002. Le numéro: 2 euros. Abonnement pour 10 n°: 20 euros. Renseignements: 01.64.40.39.38. Email: isamona@wanadoo.fr

# Court-circuit à la mairie

En annonçant, lundi 2 décembre, qu'il retirait sa délégation à Jacques Nedel, adjoint chargé des transports et de l'environnement, le maire d'Ozoir a frappé fort. Que s'est-il donc passé pour qu'un élu, proche du terrain et honorablement connu, subisse pareil affront? Si l'on s'en tient aux apparences il apparaît que M. Nedel n'a eu qu'un tort: celui de se mêler d'un marché concernant l'éclairage public de la commune. Si l'on y regarde de plus près, les choses se compliquent...

Tout commence en mai lorsque M. Nedel découvre que onze des dix-sept entreprises ayant répondu à un appel d'offre lancé par la Ville d'Ozoir sont écartées pour un même motif laconique: « pas de référence en gestion d'énergie ». Un taux de refus tout à fait inhabituel... L'affaire est d'autant plus gênante qu'il ne s'agit pas de renouveler pour deux ou trois ans le contrat liant la Ville à un privé chargé d'entretenir l'éclairage public mais bien de refaire celui-ci, secteur par secteur. Un chantier qui pèse ses millions d'euros et que l'on s'apprête à signer pour douze ans.

A l'époque, les cadres des services techniques de la Ville d'Ozoir essaient d'alerter les élus sur les dangers de leur choix. Selon eux, toute commune signataire d'un contrat aussi long finit par ne plus rien contrôler: elle se livre pieds et poings liés à l'entreprise qui emporte le marché. Jacques Nedel, en vieil Ozoirien, connaît les compétences du personnel municipal. Il finit par adopter le point de vue des spécialistes et tente de convaincre le maire, son directeur de cabinet, l'adjoint à l'urbanisme et quelques-uns de ses collègues élus. Même si l'intéressé ne confirme ni n'infirme, il est probable que cette attitude achève de le rendre suspect (1).

Au bout de quelques semaines, Jacques Nedel - il n'est après tout que suppléant dans la commission d'appel d'offre - part en vacances. Mais cette affaire le tracasse et, de retour à Ozoir, il cherche à se procurer les annonces légales publiées dans les deux journaux de référence: le Bulletin Officiel des Annonces de Marchés Publics (BOAMP) et le Journal Officiel des Communautés Européennes (JOCE). Normalement, les libellés doivent être semblables afin que les entreprises concurrentes puissent s'aligner sur un même cahier des charges. Or, lorsque l'élu parvient à mettre la main sur les deux annonces parues en mai, sa surprise est énorme: les textes diffèrent. Et pas sur un simple détail. Alors que le premier précise que l'appel d'offre est lancé pour une « maintenance générale des ouvrages d'éclairage public avec obligation de résultats », le second fait état d'une maintenance au sens de la norme EN 13306 de

(1) *Déjà mal vu en raison de son indépendance d'esprit (il s'est abstenu de siéger lors d'un Conseil municipal pour ne pas avoir à cautionner une décision avec laquelle il était en désaccord), M. Nedel est politiquement à part. N'a-t-il pas, lors des dernières élections législatives, soutenu la candidature de Chantal Brunel (investie par l'U.M.P.) alors que Jean-François Oneto demandait à ses colistiers un vote unanime en faveur de Hugues Rondeau (U.D.F.) dont il était le suppléant? Depuis, les deux hommes se parlent peu.*

juin 2001 avec prise en charge de l'achat d'énergie électrique ». Dans un cas il faudra payer l'électricité, dans l'autre pas. Toutes les entreprises ne jouent pas dans la même cour: on est en pleine illégalité.

## le «scandale» devient public

Désormais certain qu'il y a le feu à la maison, M. Nedel tente-t-il à nouveau de convaincre le maire et son adjoint à l'urbanisme? (2). Est-il au contraire persuadé que les intéressés agissent en pleine connaissance de cause et qu'il est donc inutile d'effectuer une nouvelle démarche vouée à l'échec? Toujours est-il qu'il décide fin novembre de se rendre à la Direction Départementale de la Consommation, de la Concurrence et de la Répression des Fraudes (DDCCRF) où on lui confirme que la mise en concurrence a été faussée entachant ainsi d'illégalité le marché qui serait conclu si la procédure allait jusqu'à son terme.

Le 2 décembre, lors de la séance d'ouverture des plis, M. Viard, représentant de la DDCCRF, est présent à Ozoir. Après avoir fait état de la démarche de M. Nedel auprès de ses services, il conseille fermement au maire d'abandonner la procédure. Le scandale devient public et l'adjoint aux transports et à l'environnement se voit aussitôt retirer sa délégation.

## analyses diverses

Calculateur ou «Monsieur Propre» Jacques Nedel? Les tenants de la première hypothèse

(2) *« J'ai demandé un rendez-vous, mais il ne m'a pas été accordé » aurait-il répondu à un proche qui lui posait la question.*

## DES SERVICES SOUS HAUTE SURVEILLANCE

Adjoint au maire chargé de l'urbanisme M. André Boyer connaît des vraies difficultés avec ses services qui lui font le reproche de tout vouloir régenter et de cultiver une véritable passion pour le secret. L'un des employés de la ville - il souhaite garder l'anonymat -

affirme que depuis l'arrivée de la nouvelle équipe municipale, tout le monde surveille tout le monde. «Nul ne peut plus entrer dans les locaux des services techniques, autrefois ouverts à l'ensemble de la population, sans que la responsable de l'accueil n'aille immédiatement



placent l'affaire sur un terrain politique. À les entendre, l'élu a décidé de rouler pour Chantal Brunel: « Entre le maire et la nouvelle député de la circonscription, c'est désormais règlement de comptes à OK Corral », constate goguenard un ancien élu retiré des affaires publiques.

Ceux qui en tiennent pour l'hypothèse du chevalier blanc estiment que M. Nedel savait qu'il ne sortirait pas indemne de cette histoire et que le maire lui ferait payer cash son attitude. Pour eux, il s'agit d'un homme honnête qui, face à une grave irrégularité, a joué son rôle en toute indépendance. « Jacques a tout simplement préféré sacrifier sa délégation et les mille euros mensuels qui l'accompagnent plutôt que de cautionner une magouille qui de toute façon va revenir dans la figure du maire », conclut un proche de l'ex-adjoint aux transports et à l'environnement.

Il y a peut être une troisième explication. Tout

élu ou agent territorial ayant pris connaissance d'une irrégularité est tenu de la signaler aux services et autorités compétentes sous peine de poursuites. Après avoir publiquement affirmé son désaccord (ce qu'a confirmé au journal «Le Parisien» M. Dupuit, directeur de cabinet de Jean-François Oneto), M. Nedel, pouvait difficilement se contenter de regarder passer le train. Sauf à prendre le risque de se faire épingler en cas de constat de l'irrégularité par les services de la DDCCRF. « Il est des moments où le plus fidèle des compagnons est en droit de se poser la question du nombre de casseroles qu'il accepte de traîner derrière lui » laisse entendre un militant de la toute nouvelle U.M.P. locale qui ajoute: « Il est impensable qu'un cabinet spécialisé ait pu laisser passer une telle bourde. Soit Boyer et Oneto l'ont joué solo et ils tombent victimes de leur goût du secret et de leur incompétence (voir encadré), soit ils ont agi en pleine connaissance de cause en espérant que personne n'y verrait rien. Dans l'un et l'autre cas, mieux vaut prudemment se couvrir... ».

## affaire à suivre...

Entre Jean-François Oneto et Jacques Nedel le courant ne passe vraiment plus. Pourtant, la cohabitation risque de se prolonger. L'adjoint refuse en effet de présenter sa démission et semble vouloir déposer un recours afin de récupérer sa délégation.

Fanfaronnade de sa part? Pas si sûr... S'il est vrai que les maires ont tout pouvoir pour retirer leurs délégations aux adjoints, il est un cas, exceptionnel, où ils ne le peuvent pas: quand le «fautif» est intervenu pour dénoncer une illégalité. Ozoir pourrait donc connaître, dans les mois à venir, une situation assez paradoxale avec, au sein de son Conseil municipal, un maire adjoint d'opposition...

JEAN-LOUIS SOULIÉ

faire son rapport. Si un agent territorial reçoit un citoyen, il est convoqué et on le passe sur le gril pour connaître le contenu de la conversation». Mais ce qui insupporte le plus les agents territoriaux, c'est le manque de confiance affiché à leur endroit. « En voulant tout cacher, M. Boyer et les membres du G 5 (\*) ont fini par se piéger eux-même. Si la publication avait été effec-

tuée par un technicien compétent, aucune erreur n'aurait été commise dans l'affaire du contrat de l'éclairage de la ville »

(\*) Nom donné au petit cercle entourant le maire à qui il est fait reproche de décider de tout et en secret. Le G5 serait composé de MM. Oneto, Boyer, Dupuit (directeur de cabinet) François (directeur des services) et Jan (responsable de la communication).

**du Pavillon bleu**  
à  
Ozoir-la-Ferrière  
**Restaurant-Hôtel\*\***  
mariages, séminaires...  
01 64 40 05 56

**MEUBLES DE STYLES ANCIENS**  
**DENNEMOR**  
Maison Fondée en 1870  
41, Av. du général De Gaulle  
94510 LA QUEUE EN BRIE (N4)  
01 45 76 30 19

**A BRUEL GARAGE AD**  
**REPARATIONS**  
Montage de pneus  
Equilibrage de roues  
  
**Spécialiste Alfa et BMW**  
8<sup>bis</sup>, ave Pierre Brossolette  
77330 Ozoir-la-Ferrière  
**Tel. 01.64.40.15.15**



Monsieur et madame Duveau offriront un pot d'au revoir à leurs clients (et d'accueil à leurs remplaçants), le 31 janvier prochain.



«Nous sommes très exigeantes avec nos fournisseurs, assurent ces dames de chez Joan. Nous choisissons du prêt-à-porter venu du Québec, d'Autriche, où le chic et la solidité sont garantis. Notre collection suit la mode tout en restant classique.»



Sans doute les seuls Ozoiens de souche parmi les commerçants actuels, les frères Poger poursuivent la tradition familiale: un accueil bon enfant au petit café et un choix éclectique de produits dans une superette à taille humaine.

(suite de la première page)  
pas dans les marques, toutes les mêmes, des galeries marchandes du département. Et puis le modèle quelles choisissent, elles savent qu'elles ne le verront pas demain sur leur voisine, je ne fais pas de séries.» Une cliente assure: «Moi, je n'aime pas l'ambiance galerie, je préfère nettement acheter à Ozoir, et pour les femmes, je trouve qu'on a le choix. De la fantaisie plaisante chez Malicorne, de la grande qualité chez Joan, des grandes tailles et les marques classiques chez Mod 77. Pourquoi chercher ailleurs?» Proposer ce qui ne se fait pas ailleurs, c'est l'occasion sur laquelle a sauté Dominique Dufournet lorsqu'elle a appris que le Dé à Coudre allait clore ses portes: «J'allais vite ouvrir une mercerie dédiée principalement à la broderie. C'est une passion chez moi depuis que ma grand mère m'y a initiée quand j'avais seize ans. Il y a beaucoup de brodeuses à Ozoir. Elles trouvent ici, dans un cadre que j'ai voulu presque familial, avec des paniers en rotin, des tableaux brodés au

mur, tout ce dont elles ont besoin (et si je n'ai pas, je commande). On bavarde, on échange des trucs, des idées. Quand je pourrai, je servirai le thé!» A La Treille, ce n'est pas le thé qu'on déguste, mais le bon vin que monsieur Painchaud propose lors de promotions variées, faisant découvrir des régions et des viticulteurs. Ce connaisseur s'est vite acquis une clientèle qui fait confiance à son choix et à ses conseils. Fort de sa réussite personnelle, il a pensé qu'il pouvait être utile à la collectivité en acceptant la présidence de l'association de commerçants «Commerce évolution». Désillusion: «Figurez-vous que je me retrouve tout seul comme membre du bureau. J'ai essayé d'organiser le marché de la Saint-Nicolas sur la place de l'Église comme l'an dernier. Faut de combattants, il a fallu renoncer.» Individualistes, les commerçants? «Ce n'est pas forcément le problème, commente Catherine Dupuis. mais quand on a assuré sa journée seule dans son magasin, aller à une réunion le soir, c'est lourd. Il vau-



À La Treille, on en est persuadé, l'accueil, le conseil le temps consacré à chaque client... c'est ce qui fait la force du petit commerce.



Hyper Fruits et Légumes (ex Le Panier Frais) connut bien des difficultés à ses débuts dans un quartier qui, à l'époque, remuait beaucoup. «On s'est retroussé les manches et on a montré qui était le plus fort dans la bagarre. Maintenant, nous travaillons en paix». Ce calme acquis par la pugnacité leur a permis d'installer de beaux rayons de fruits exotiques pour compléter les produits maraîchers habituels.



Chez G.prod on suit l'évolution des technologies. Outre les tirages des photos numériques sur papier, Geneviève propose de livrer les clichés sur CD dans les mêmes délais que les développements classiques. Son site internet prodigue idées et conseils.



La responsable de la librairie papeterie «L'Univers», près de la gare, a ouvert un espace «Beaux Arts», avec les produits nécessaires aux graphistes, mais aussi des livres, des manuels, et l'exposition de tableaux. «L'objectif est de favoriser la créativité, l'émergence d'un don, l'épanouissement d'un talent...».

drait mieux les faire pendant la fermeture de midi, ces réunions.» Et puis, se libérer pour tenir un stand sur un marché collectif, cela suppose qu'il y ait du personnel pour tenir la boutique pendant ce temps, ce qui est loin d'être le cas pour tous. Malgré le plaisir, que tous ceux qui aiment leur métier disent réel, il faut avouer que c'est contraignant, le commerce. Fatigant, parfois angoissant au moment où les traites se présentent! Annick Diard, elle, a préféré baisser le rideau de fer de sa Lingerie Devine, au grand dam de ses fidèles, pour vendre une lingerie... originale, sur internet. «C'est une expérience, dit-elle. Pour le moment ça marche bien. Si cela s'avère décevant sur la durée, eh bien je me retournerai autrement, voilà tout!»

Par ailleurs, tous le savent, il serait illusoire de vouloir satisfaire la clientèle adolescente. Celle-ci ne jure que par les galeries marchandes et n'en démordra pas, même si Trouvetout ou Blanc Cœur ont épisodiquement ses faveurs. Si encore on pouvait se promener et faire du lèche-vitrines. Mais il n'y a pas à Ozoir de «cœur de ville» avec des rues commerçantes où flâner. Les boutiques sont regroupées par quartiers relativement éloignés les uns des autres: les Margotins, la Source, Béatrice, la place de l'Église, Intermarché, un saupoudrage sur les avenues des généraux De Gaulle et Leclerc... Ces pôles gagneraient sans doute à se donner chacun une identité plus marquée, avec des activités communes attirant ponctuellement le chaland. Un autre problème est la carence en transports intra-urbains fréquents et pratiques. Certains habitants des immeubles de la gare, par exemple, préfèrent prendre le train qui les mène aux portes de Rosny II plutôt que de galérer dans l'attente d'un bus hypothétique. Alors, va bien? Va mal? Pourrait aller mieux sans doute. Nombre d'Ozoiens partent tôt le matin et ne

reviennent, en pleins encombrements, qu'à l'heure où les boutiques ferment. Un petit effort dans ce sens serait sûrement habile. L'impression de ces migrants, au passage, est qu'ils longent surtout des agences immobilières, des banques et des cabinets d'assurance... Impression fautive bien sûr, qui résulte d'une vieille habitude de ne considérer notre ville que comme la cité dortoir qu'elle pourrait être. Ceux et celles qui font toutes leurs courses sur place (il n'y manque guère que tout ce qui concerne la musique et un choix plus vaste de confection pour hommes) savent qu'entre les boutiques, les supermarchés et le marché lui-même, ils peuvent emplir leur panier de façon satisfaisante. Tel ne jure que par le brichon de Martinho, tel autre n'achète pas de pain de campagne le mercredi parce que Duveau est fermé, tel autre adore le craquant des baguettes de Distripain ou la saveur du pain au levain d'Intermarché. Il en va de même pour tous les produits de première nécessité. Selon son goût ou ses affinités affectives (un commerçant, c'est presque un ami), on trouve ce qu'on veut. Il faudrait être un acheteur grincheux... ou ignorant tout de sa propre ville... ou paresseux.

ISABELLE MONIN SOULIÉ  
AVEC JOSEPH GARCIA  
ET ROGER COLLERAIS



Les deux sœurs de la boutique CK2 avaient mené une petite enquête avant d'ouvrir en juin dernier: le prêt-à-porter masculin faisait défaut, et les clients voulaient aussi certaines marques solides et modernes à la fois. Elles ont fait leur choix.



Le plaisir de la couture et de la broderie se décline, «Au fil des passions», à travers modèles d'ouvrages, fils appropriés, beaux livres consacrés à cet art, et, plus prosaïquement, on trouve auprès de Dominique un service efficace de retouches et petites réparations.



## Un encrier d'émotion pour l'école Gruet

Le 19 septembre 1962 au matin, cent quatre-vingt-trois enfants prenaient le chemin de la toute nouvelle école Gruet dirigée conjointement par madame Delorme et monsieur Beaudalet. Pour commémorer cet événement, enfants et enseignants d'aujourd'hui, aidés par les «anciens» et les archivistes de la mairie, ont mis en lumière ces quarante années d'histoire locale à travers une exposition sensible et intelligente... Un grand moment de notre petite histoire locale.



Rassembler photos de classe, plans et matériel scolaire; évoquer les événements marquants, présenter les travaux des élèves... tout cela ne présente pas de difficultés majeures. Mais que dire sur l'impalpable? sur l'ambiance de cette école? sur son «âme»? sur ce qui fait de Gruet un lieu à nul autre semblable? Dans la foule chaleureuse qui se pressa au rendez-vous des quarante ans de l'établissement scolaire, ils furent finalement nombreux ceux qui apportèrent, indirectement, une réponse à certaines questions. Par exemple: comment se fait-il que, dans cette école réputée difficile, les enseignants restent aussi longtemps? Dix, vingt, parfois trente années... Comment se fait-il que les anciens élèves reviennent encore et se disent émus par ce lieu dont le gigantisme peut effrayer le non initié. «À la fin des années soixante, cette école était neuve et nous l'étions

aussi. Nous comptons sur nos maîtres et maîtresses, et nous comptons pour eux», peut-on lire aujourd'hui sur le livre d'or mis à la disposition de tous. Un témoignage, émouvant, parmi tant d'autres. «On a grandi, on s'est perdus de vue, on a presque oublié nos souvenirs de petits mômes... Et, d'un coup, cette exposition, qui nous rassemble pour un moment, et qui nous rappelle les belles années passées ici. J'en souhaite autant aux actuels élèves...». Et encore, les larmes aux yeux: «Ici, je suis heureux. C'est toute mon enfance. Aujourd'hui, j'ai retrouvé mes billes». Ou bien, roulant les mécaniques: «C'est super cool. C'est de la dynamite». Enfin, tout simplement, «Merci à tous de nous replonger dans notre enfance»; «La note émotion de circonstance, c'est ça qu'on aime à Gruet»; «Nos enfants sont fiers d'être dans la même école que nous, les anciens»; «Merci, nous

avons été émus»; «Nostalgie, nostalgie... J'en ai les larmes aux yeux»; «J'ai adoré cette école»...

Reconstituée dans sa presque totalité, l'équipe enseignante en place dans les années 60-70 était là. Venues de Paris, du Tarn, des Pyrénées Orientales, du Var, des quatre coins de la Seine-et-Marne et même d'Ozoir... tous ont fait l'effort de s'arracher à la quiétude d'une retraite pour plonger dans un passé laborieux mais ô combien enrichissant. Cette massive et émouvante présence témoigne d'une réalité: malgré le temps, les liens tissés sont restés forts et, ici plus qu'ailleurs, chacun a eu le sentiment d'être utile à quelque chose.

Voilà, c'est cela l'école Gruet. Riche de sa diversité, riche de ses aventures humaines...

Et géante par sa taille; par la sueur déposée patiemment sur les murs, par la qualité de ses réalisations, par l'attachement de ceux qui y ont usé leurs fonds de culottes. Géante aussi par la taille de la tâche accomplie, par la taille de ce qui reste à réaliser, par la farouche volonté d'avancer sans jamais baisser les bras, par l'attachement de tous à l'école de la République.

Ce samedi de novembre, avant de refermer l'armoire aux souvenirs, rendez-vous a été pris pour dans dix ans. Avec la certitude que malgré le temps l'émotion sera encore au rendez-vous.

ALAIN AUDOUY  
HUSSARD NOIR DE LA RÉPUBLIQUE



M. Hubert Masquefa, propriétaire du zoo d'Attilly à la sortie d'Ozoir, sur la route de Chevry-Cossigny: «J'ai quand même un petit faible pour la girafe!».

## Grand-père et ses bêtes

«Quand je serai grand j'aurai un zoo!» déclare Hubert à l'âge de cinq ans. En juillet 1966 le Zoo D'Attilly ouvre ses portes. Le petit Masquefa avait de la suite dans les idées!

«J'ai été ému»; «Nostalgie, nostalgie... J'en ai les larmes aux yeux»; «J'ai adoré cette école»...

Reconstituée dans sa presque totalité, l'équipe enseignante en place dans les années 60-70 était là. Venues de Paris, du Tarn, des Pyrénées Orientales, du Var, des quatre coins de la Seine-et-Marne et même d'Ozoir... tous ont fait l'effort de s'arracher à la quiétude d'une retraite pour plonger dans un passé laborieux mais ô combien enrichissant. Cette massive et émouvante présence témoigne d'une réalité: malgré le temps, les liens tissés sont restés forts et, ici plus qu'ailleurs, chacun a eu le sentiment d'être utile à quelque chose.

Voilà, c'est cela l'école Gruet. Riche de sa diversité, riche de ses aventures humaines... Et géante par sa taille; par la sueur déposée patiemment sur les murs, par la qualité de ses réalisations, par l'attachement de ceux qui y ont usé leurs fonds de culottes. Géante aussi par la taille de la tâche accomplie, par la taille de ce qui reste à réaliser, par la farouche volonté d'avancer sans jamais baisser les bras, par l'attachement de tous à l'école de la République.

Ce samedi de novembre, avant de refermer l'armoire aux souvenirs, rendez-vous a été pris pour dans dix ans. Avec la certitude que malgré le temps l'émotion sera encore au rendez-vous.



majeurs. Parfois le vétérinaire reste une année sans nous rendre visite! Les règles d'hygiène sont respectées, donc tout se passe très bien». Sauf du côté du vivarium: il y a dix ans, Hubert Masquefa a dû le fermer faute d'occupants: boas et pythons avaient été «kidnappés» en quelques heures... Dur pour un septuagénaire ne vivant que pour sa passion: «Si j'arrête je meurs!», déclare-t-il. Tout juste déplore-t-il d'être parfois trop accaparé par les tâches administratives pour passer autant de temps qu'il le voudrait avec ses pensionnaires. «Je n'ai pas de préférence. Quand on a autant d'animaux il faut donner à chacun la même attention. Enfin...si ! finit-il par avouer, j'ai quand même un petit faible pour la girafe! Pour les fauves, également, avec lesquels j'ai fait pendant huit ans un petit numéro de dressage».

Indestructible, M. Hubert se partage aujourd'hui entre le zoo d'Attilly et celui de Fréjus qu'il a créé il y a trente ans, à la demande de son ami André Leotard - le papa de Philippe et François -. Que d'allées et venues... Dans quelques jours il emmènera sur la Côte d'Azur une superbe femelle iguane que des promeneurs ont trouvée en forêt d'Armainvilliers.

«Il faut que je me dépêche de creuser un fossé pour agrandir le logement des hippopotames, ils commencent à être à l'étroit. Ah! et puis je dois paysager un nouveau petit parc pour les panthères... Passé soixante-quinze ans, le petit Hubert continue sur le chemin de son rêve !

CHRISTIANE LAURENT

N.B.: Le parc zoologique du bois d'Attilly (route de Chevry) est ouvert été comme hiver. Tel. : 01 60 02 70 80

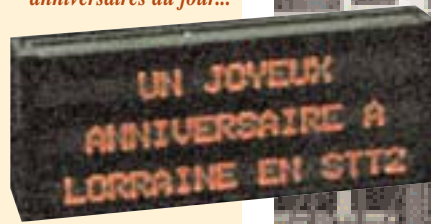
**IVOIRE COSMETIC**  
VENTE DE PRODUITS COSMÉTIQUES  
COIFFURES AFRO ANTILAISES  
Tél: 01.60.34.35.64  
8, place de la gare  
Ozoir-la-Ferrière

**VERGERS DE COSSIGNY**  
Production de fruits et légumes biologiques  
WEEK-END CUEILLETTE  
LES 7 ET 8 SEPTEMBRE  
Magasin d'alimentation biologique :  
Épicerie, pain, produits laitiers, ...  
Chevry-Cossigny - Tél. 01 64 05 57 85  
Ouvert du Mardi au Samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h





Le panneau d'information du lycée n'oublie jamais de souhaiter les anniversaires du jour...



## Les enseignements

### À LA SORTIE D'UNE 3<sup>e</sup> SEGPA

Deux années d'études.  
 ■ **CAP employé de vente spécialisé.** Aboutit à la vie active (vendeur (euse) de contact) ou à la poursuite en BEP vente.

### À LA SORTIE D'UNE 3<sup>e</sup> NORMALE OU D'UN CAP

Deux années d'études.  
 ■ **BEP vente action marchande.** Axé sur les méthodes et lieux de vente, les produits (ici, deux spécialités: les produits frais et la librairie), les relations avec les clients. Peut déboucher sur un Bac pro commerce, une mention complémentaire, ou un Bac STT.

*Le lycée professionnel Lino Ventura c'est:*  
 - 750 élèves dont une centaine d'ozoiriens  
 - 70% de filles  
 75 enseignants  
 - 30 classes (de 18 à 32 élèves)  
 - 25 personnes pour l'administration, l'encadrement et l'entretien  
 - 60 communes directement concernées.



### ■ BEP Métiers du secrétariat

Débouchés : Bac Pro secrétariat, mention complémentaire, ou Bac STT (sciences et technologies tertiaires)

### ■ BEP Métiers de la comptabilité

Activités administratives et

comptables courantes. Peut mener à la vie active, ou à un Bac Pro compta, ou STT, ou mentions complémentaires

### ■ BEP Carrières sanitaires et sociales

Prépare à l'entrée dans les écoles du secteur sanitaire et social.

Vie active: agent hospitalier ou école d'aide-soignante, auxiliaire de puériculture, ou Bac techno sciences médico-sociales, ou mention complémentaire ici (aide à domicile).

### APRÈS UN BEP

Deux années d'études.

### ■ BAC Professionnel Commerce

Forme des salariés, futurs responsables des points de vente.

### ■ BAC Professionnel Secrétariat

Maîtrise des outils de communication, des logiciels de traitement de texte et bases de données.

### ■ BAC Professionnel Comptabilité

Tient la comptabilité, établit les paies et déclarations fiscales...

### ■ BAC Vente prospection

Négociation et suivi de clientèle. Tous ces bacs aboutissent soit à la vie active en sortie, ou à des BTS ou DUT, en continu ou en alternance

### ■ BAC Sciences médico sociales

Filière permettant d'accéder à un niveau Bac par l'acquisition de connais-

sances dans le domaine de la santé et du social. Prépare à l'entrée dans les écoles d'infirmiers ou d'éducateurs spécialisés. Ouvre à la vie active (secrétariat médical ou social). Permet l'accès aux DUT, BTS et DEUG.

Des jeunes issus du lycée d'enseignement général et technologique, après la seconde, peuvent faire un BEP comptabilité en un an (parcours adapté), puis poursuivre en Bac Pro compta ou Bac STT, ou entrer directement en préparation d'un Bac STT en deux ans.

N.B.: La tendance générale est à la poursuite des études. Deux motifs sont avancés :

- le marché du travail incite à rester dans le circuit et à se qualifier davantage.

- Le niveau de l'enseignement professionnel monte. Les bacs sont maintenant reconnus comme de vrais bacs et admis par les universités et les écoles. Les élèves qui le désirent trouvent donc accueil en leur sein.

Ils disent ne pas avoir appris à travailler seuls et avoir des difficultés méthodologiques. Mais ils ont de l'expérience professionnelle, l'habitude des difficultés surmontées, une plus grande maturité. Leur parcours intéresse les entreprises. Le passage par un lycée professionnel sera un atout sur leur cv et ils en sont conscients...

Sept cent cinquante élèves, dont une centaine d'Ozoiriens, franchissent chaque matin les grilles du Lycée Professionnel Lino Ventura - un établissement toujours avenant - à la recherche des portes vers de bons débuts pour leur vie d'adultes.

## Un paquebot pour la réussite

Ils sont souvent vêtus de sombre, comme la plupart des jeunes de leur génération. Leurs silhouettes, cou rentré dans les épaules en cette froide matinée de décembre, se profilent comme découpées en contraste sur la blancheur du lycée qui ouvre ses grandes grilles pour les accueillir. Un petit salut machinal à la gardienne et les voici bien au chaud dans le vaste hall à l'architecture élancée qui n'est pas sans rappeler les coursives d'un paquebot de croisière. Et c'est bien une croisière au long cours qu'entreprennent ces jeunes gens à la poursuite d'un diplôme leur ouvrant accès à la vie professionnelle ou à d'autres études s'ils s'en sentent le cœur.

Il a, comme on dit, « bien vieilli », le Lycée Professionnel Lino Ventura. Le hall est meublé de petites tables autour desquelles les élèves peuvent s'asseoir, bavarder, boire le contenu d'une cannette de soda achetée au distributeur, discuter avec l'aide éducateur ou simplement travailler. Au-dessus de leur tête, un panneau électronique donne les informations du jour: une réunion, un anniversaire à souhaiter, un changement d'horaire, une maxime à méditer...

Certains élèves, tôt levés, viennent de bien loin ; « Je n'ai ni le temps ni l'envie de prendre un vrai petit déjeuner avant de partir de Villiers-sur-Marne, explique Claudy. Mais ici on trouve tout ce qu'il faut pour commencer la journée en forme: céréales, gâteaux, jus de fruits, lait... ». Une camarade commente: « On est bien dans ce lycée. Bonne ambiance. On évolue vers l'âge adulte en se sentant respecté. C'est agréable de garder les mêmes profs pendant deux ans ». Le respect, c'est bien un mot que l'on retrouve dans la bouche des enseignants, ainsi Martine Loisy, une pionnière déjà présente à l'ouverture en 1989: « Nous avons de la considération pour les élèves et sommes là pour les aider. Nombre d'entre eux ont subi un échec, il faut les relever. Une confiance réciproque s'établit ».

Certains de ces garçons et filles sont majeurs. Ils ne tiennent pas au regard des parents sur leur éducation. Alors le lycée, école de vie, prend le relais. L'objectif est de former des professionnels-citoyens. Tout est pris en compte: le sens des responsabilités, l'autonomie, autant que le savoir-faire professionnel.

### un climat apaisant

L'angélisme ne serait pas de mise, nul n'ignore la lourdeur de la tâche. Il faut une bonne poigne en même temps que beaucoup de doigté pour gouverner un tel navire sur les vagues remuantes d'une société où soufflent parfois de violentes tempêtes. Secondée par une équipe administrative solide, Marie-Claude Courant possède les qualités requises. Elle fait régner un climat de calme certainement apaisant pour les grands adolescents pas toujours habitués à autant de courtoisie et de considération. Cet apprentissage est considéré par l'équipe comme au moins aussi profitable que les disciplines étudiées. Cela constitue un bon viatique pour le départ vers d'autres aventures, comme le raconte Mamadou: « Dès la première année ici, j'ai repassé le brevet des collèges que j'avais raté. Réussir encourage. Après un BEP compta, j'ai eu envie de poursuivre. Maintenant j'ai le Bac pro compta et j'ai pu entrer à l'université. Quand on a réussi le bac, on est encouragé à continuer, même s'il y a une vraie difficulté à s'adapter aux méthodes de travail de l'Université ».

Il faut bâcher bien sûr. C'est ce qu'expriment Claudie et Claire, toutes deux en terminale « medico-sociale ». « On nous avait prévenues, mais c'est dur... Au début, il faut rattraper les matières générales. Et puis des heures de bureautique et d'informatique et un mois de stage à trouver et à faire ».

Après ? Avec le bac en poche, Claudy souhaite suivre une formation de secrétaire médicale (avec un contrat de qualification, c'est-à-dire en alternant travail et cours) et Claire prépare le concours

## L'indispensable taxe d'apprentissage

Deux cent mille euros, c'est le montant du budget de fonctionnement du lycée Lino Ventura qui accueille 750 élèves et emploie cent personnes dont soixante-quinze enseignants. (1) Le financement est assuré aux trois quarts par la Région Île-de-France (140 mille euros l'an passé), en proportion du nombre d'élèves.

Un peu plus de cinquante mille euros entrent dans les caisses de l'établissement sous forme de subventions spécifiques. Il s'agit d'aides rectorales (pour des bourses nationales, des fonds sociaux, l'achat de manuels scolaires); régionales (comme compléments pour les élèves et les manuels qui seront gratuits l'an prochain pour tous les niveaux); ou départementales (bourses du Conseil général).

Restent environ quinze mille euros qui forment la part, variable, de la taxe d'apprentissage. Pourquoi « variable »? Parce que la taxe d'apprentissage est versée par les entreprises aux établissements d'enseignement professionnel de leur choix, quelle que soit la localisation géographique. C'est donc pour une grande part une question de relations publiques. Jusqu'à présent le lycée Lino Ventura n'était pas bien armé dans cette quête. Ce n'est plus le cas depuis cette année puisqu'un Chef de travaux, monsieur Gilles Grenon, assure un contact suivi avec les entreprises pour les stage et... la taxe d'apprentissage. Contact: Lycée Lino Ventura - Tél.: 01.64.40.00.15.

(1) Les salaires sont pris en charge par l'Éducation nationale.



*Soucieux de l'équilibre budgétaire de leur établissement, les responsables du lycée entretiennent des contacts avec les industriels de la commune par l'intermédiaire de M. Grenon (au centre). Les chefs d'entreprises sont aussi conviés à des petits-déjeuners suivis d'une visite du lycée.*



d'entrée dans une école d'infirmières. «Les stages ? C'est à nous de les dénicher. Même si les enseignants ou le chef des travaux peuvent aider». Chaque élève tient à cœur de trouver au plus près le stage idéal. Et c'est là une rude prise de conscience du marché de l'emploi (même à titre gratuit). Bien évidemment, il y a des échecs aux examens. Madame Loisy a vu partir certains sans parchemin au fil des années: «Ceux-là sortent sans avoir réussi leur BEP, mais ils s'en tirent quand même. Ils sont maintenant bien intégrés professionnellement, ponctuels, agréables avec la clientèle...».

Le lycée, lieu de vie, aura favorisé leur socialisation. Dès ses débuts l'établissement s'est ouvert sur l'extérieur: expovente de foie gras, défilés de mode, organisés par les classes de vente et d'action commerciale. Une soirée antillaise récolte des fonds pour une école... Aujourd'hui, les contacts avec les entreprises se poursuivent avec M. Grenon, le

nouveau chef de travaux. La préparation à la vie sociale déborde largement le monde du travail. Les lycéens sont invités à sortir pour des visites, pour présenter leur dernière création théâtrale, prendre en charge une action solidaire, ou encore aller au cinéma... Et puis à l'intérieur même de l'établissement, on apprend à vivre ensemble au moment des loisirs: «Quand il fait beau on va dehors, raconte une jeune fille. Il y a de l'herbe et des bancs. Il y a aussi le Club Hip-Hop, l'association sportive, un atelier théâtre, la Maison des Lycéens, pour se détendre, jouer au baby-foot ou à tout autre chose...».

Quelques années paisibles dans une atmosphère de travail et de respect mutuel, la construction pour chacun d'une personnalité capable de s'inscrire dans la société, voilà ce qu'offre le Lycée Professionnel Lino Ventura aux jeunes gens décidés à jouer le jeu.

ENQUÊTE ESTHER LUDE  
ET CHRISTIANE BACHELIER



Le grand hall d'entrée.

## Adieu les emplois-jeunes

Madame Frontini, responsable du C.D.I., a beaucoup à faire en cette fin de matinée: les élèves sont concentrés autour des ordinateurs, et les appels au secours fusent. «Ma jeune collègue vient de me quitter. Elle était ici en emploi-jeune. Elle a trouvé un poste de bibliothécaire et je me réjouis pour elle. Mais je me retrouve seule et c'est la course».

Pourtant, l'accueil de personnels en Contrats emploi-solidarité et emplois-jeunes avait fait l'objet d'âpres discussions au sein du lycée, et madame Frontini n'était pas alors la moins



inquiète. Mais sept emplois-jeunes pendant cinq ans, pour encadrer des élèves très en demande de contacts vrais avec des adultes: le choix s'imposait. Aujourd'hui, certains s'en vont (ils ont trouvé un travail), d'autres partiront au terme de leur contrat. Mais les départs postérieurs au mois de juillet 2002 ne peuvent être remplacés. La formule n'existe plus. Et la demande de création de postes à titre exceptionnel, pour départ massif, n'aboutit pas, dans le contexte actuel de réduction du budget de l'Education nationale. Que seront demain le taux et la nature de cet encadrement? Nul ne le sait. Pourtant la qualité de vie dans l'établissement en dépend directement.



Réussite architecturale indéniable, le lycée est doté de petits espaces tranquilles où il fait bon se rencontrer pour discuter ou pour réviser entre deux cours.



La filière sciences médico sociales permet d'accéder à un niveau Bac et prépare à l'entrée dans les écoles d'infirmiers ou d'éducateurs spécialisés. Elle ouvre à la vie active (secrétariat médical ou social).



Un cours particulier de remise à niveau. Le lycée met en place tous les soutiens spécifiques nécessaires. «Si on veut le mener le plus loin possible, l'élève doit être reconnu avec toutes ses différences».



La cour intérieure prend, avec ses bancs ses bouquets d'arbres et son petit obélisque, des allures de jardin public. Beaux, fonctionnels, bien équipés et bien entretenus, les locaux offrent d'excellentes conditions de travail aux élèves. Ce respect à leur égard est sans doute un des éléments de la sérénité constatée en parcourant l'établissement.

## Le lycée citoyen

«Beaucoup de nos jeunes viennent au lycée en voiture et nous ne les voyons pas toujours repartir sans frémir». Jean-Marc Colombeau, proviseur adjoint, est l'un des animateurs de la semaine sur la violence routière organisée au lycée. «Après un travail effectué en amont qui a débouché sur la réalisation de plaquettes de sensibilisation aux risques automobiles, nous parlons de la responsabilité de celui qui a provoqué un accident grave, des victimes, des conduites à risque (alcool, drogue...) et leurs conséquences parfois dramatiques».

Du 2 au 6 décembre, aucun élève du Lycée n'a pu rester sourd au message. Dès lundi, l'affichage de la Sécurité routière était en place. Jour après jour s'est affiché le décompte des morts sur la route en France. Un mur était réservé aux témoignages d'accidents. Une exposition préparée par l'Association Prévenir, un espace multimédia au CDI (avec les clips de la Sécurité routière), des voitures tonneau et tampon, une table ronde, des affiches, des tracts, des paroles et, pour quelques-uns au moins, une conduite plus responsable...



Les salles d'étude sont dotées des matériels les plus modernes. Les orientations et choix accordés aux élèves font - selon le vœu du Ministère - que l'enseignement professionnel n'apparaît plus ici comme une voie de relégation choisie par défaut.



## Connaître, reconnaître, écouter...

(suite de la page 1  
entretien avec M<sup>me</sup> Marie-Claude Courant

épanouir celles-ci. Nous faisons un travail de proximité pour lequel la part d'affectivité est importante. Les professeurs suivent leurs élèves pendant les deux ans du cycle (BEP ou BAC). L'équipe est dynamique et travaille dans ce même esprit de mise en valeur des capacités. Tous ont leur chance et, concrètement, nous mettons en place les soutiens spécifiques nécessaires. Tous sont dignes d'être reconnus dans leurs différences, pour les mener le plus loin possible.

Nous leur offrons de bonnes conditions de travail : nos locaux sont beaux, fonctionnels, bien équipés... et bien entretenus. Ce respect est aussi un des éléments de la sérénité constatée en entrant ici. Mais surtout nos élèves sont connus, reconnus, écoutés et c'est l'essentiel de notre philosophie.

**Ricochets:** Luc Ferry parle de «changer l'image négative de l'enseignement professionnel». Le point le plus important ajoute-t-il «concerne l'orientation et le choix accordé aux élèves pour que l'enseignement professionnel n'apparaisse plus comme une voie de relégation, choisie par défaut». Que pensez-vous des propos et des orientations de votre ministre ?

M.-C. C. : Le diagnostic est juste. C'est bien au niveau de l'orienta-

tion que tout se joue. Tant qu'un bon élève de troisième, d'âge normal, qui souhaite suivre un enseignement professionnel se le verra refuser, le lycée professionnel restera dévalué. Il faut, dit la Lettre flash que nous avons reçue, «une meilleure politique d'orientation vers le lycée professionnel, afin de réduire les erreurs d'orientation vers la voie générale». Ce postulat ne peut passer que par une modification des procédures d'orientation et d'affectation. Pour le moment, les places en Lycée professionnel étant limitées, priorité est donnée aux redoublants des classes de BEP, puis aux redoublants de troisièmes générales. Une pédagogie de la réussite doit remplacer ce détour par l'échec: prendre plus tôt le chemin qui convient la favorise.

Pour les autres points du projet de M. Ferry - information sur les métiers, mini-stages en LP, accès possible pour les élèves de seconde, travail en liaison avec les collègues - il n'y a rien que nous ne pratiquions ici déjà. Avec succès d'ailleurs. Actuellement, je pense à accueillir des élèves de collège pendant les temps où nos élèves sont eux-mêmes en stages extérieurs. Et je voudrais que ce soit proposé à tous et non aux seuls demandeurs d'une affectation en lycée professionnel.

**Ricochets:** M. Ferry parle de faire de l'enseignement professionnel une «filiale d'excellence», cela semble vous convenir.

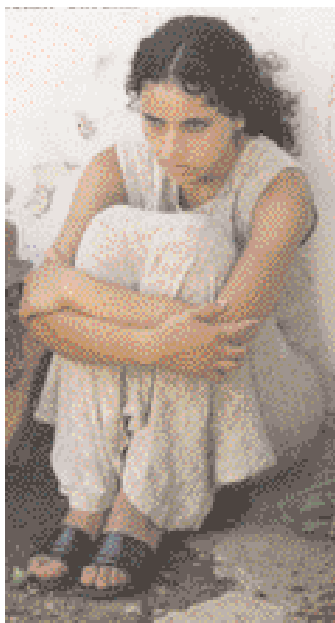
M.-C. : Au lycée Lino Ventura nous faisons tout pour qu'il en soit ainsi.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ESTHER LUDE

# cinéma

## Rachida

2003 ayant été choisie comme «Année de l'Algérie en France», de très nombreuses manifestations vont se dérouler dans l'Hexagone. Parmi les films à ne pas rater, «Rachida», de Yamina Bachir-Chouikh, dont la sortie est prévue pour le 8 janvier. « Je vivais dans un climat de peur, de terreur, j'avais envie de l'exprimer. Il ne s'agissait pas de privilégier ma douleur personnelle, mais de parler de celle des autres ». Premier long métrage de Yamina Bachir-Chouikh, «Rachida» est un film de fiction inspiré de situations de violences vécues au quotidien par les Algériens.



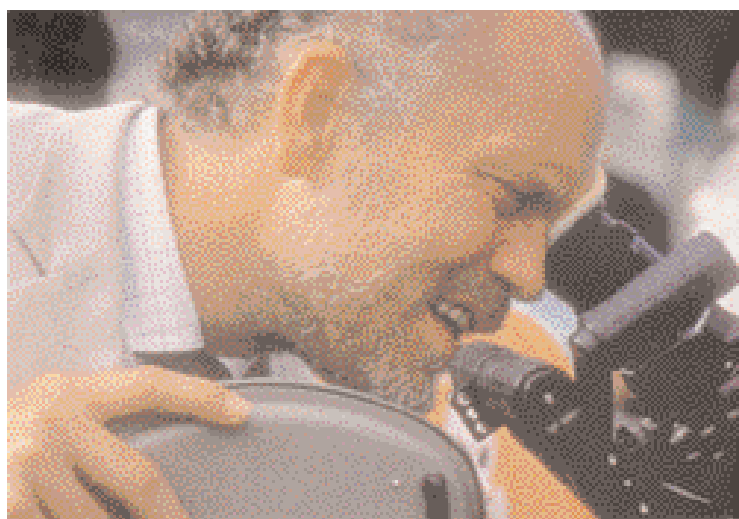
Alger. Rachida a vingt ans. Elle travaille comme institutrice dans un quartier populaire. Un matin, quatre jeunes hommes l'abordent. Parmi eux, Sofiane, un de ses anciens élèves, lui ordonne de poser une bombe dans l'école. Malgré la peur, elle refuse d'obtempérer. Ils lui tirent dessus et la laissent pour morte. Rachida survit et se réfugie avec sa mère dans un petit village où elle croit pouvoir fuir la violence des terroristes... J'espère que le public français, et particulièrement celui d'Ozoir, pourra voir ce très fort moment de cinéma. Une manière de conjurer en outre les répercussions de la tragédie algérienne qui pourrait connaître des déclinaisons funestes dans notre pays si nous ne soutenons pas celles et ceux, très nombreux, qui, en Algérie, défendent les Droits de l'Homme. Bravo à Yasmina pour son talent et son courage.

«Rachida» de Yamina Bachir-Chouikh, avec Ibtissème Djouadi, Bahia Rachedi, Rachida Messaoui, Zaki Boulouafed... Sortie le 8 janvier.

## Dancer upstairs

Mais qu'est-ce qui fait donc courir John Malkovich? Après le théâtre, le voici de nouveau au cinéma comme réalisateur et metteur en scène. Son premier long métrage conte l'aventure d'un policier idéaliste dans un pays d'Amérique latine. Augustin Rejas (interprété par Javier Bardem que l'on a vu dans *Jamon*, *Jamon* de Bigas Luna et dans *Talons aiguilles* de Pedro Almodovar) se trouve donc confronté au plus grand défi de sa carrière de policier: capturer l'énigmatique chef de la guérilla Ezequiel... À un moment où l'Amérique latine connaît à nouveau de graves difficultés, John Malkovich choisit de nous entraîner avec maîtrise sur des sentiers aussi lumineux qu'explosifs. Pour assaisonner la donne, il nous sort une irrésistible «danseuse du dessus» qui dynamite son palpitant. Sacré John Malkovich...

«Dancer upstairs» de John Malkovich, avec Javier Bardem, Laura Morente, Juan Diego Botto, Elvira Minguez et Abel Folk dans le rôle de Ezequiel. Durée 2h 15. Sortie le 1<sup>er</sup> janvier.



# poésie

Samedi 15 mars 2003, au lycée Lino Ventura, «Paroles d'Ozoir» organisera sa seconde «Nuit de la poésie», dans le cadre de la manifestation nationale «Le Printemps des Poètes». Comme au printemps dernier (on se souvient du succès remporté alors), la soirée se déroulera en deux parties. Dans un premier temps les «locaux» monteront sur les planches pour proposer un bouquet de poèmes et de chansons pour rire ou pour sourire. Le thème choisi est en effet: «l'Humour des Poètes». Les candidats, moi, vous, nous tous... sont priés de se faire connaître le plus vite possible (il va falloir répéter!) auprès de Claude Le Bihan (Tél.: 01.60.02.99.31.).

En seconde partie, «le Printemps des Poètes», qui nous avait permis de découvrir Syto Cavé en 2002, nous offrira cette fois-ci deux poètes croates de Zagreb: Lidija Bajuk et Kresimir Bajic. Bloquez d'ores et déjà votre soirée du 15 mars: ça va déménager...

CLAUDE LE BIHAN

N.B.: Un petit poème de mon cru pour donner le ton...

Il est trois heures du matin  
sur la place de la Concorde  
un petit chien fait ses besoins  
sur la place de la Concorde.  
Il est quatre heures du matin  
sur la place de la Concorde  
Je vais, je viens, je cherche en vain  
la corde qui résoudrait  
tous mes besoins.  
Il est quatre heures du matin  
sur la place de la Concorde  
Je vais, je viens, je marche enfin  
sur le besoin du petit chien  
sur la place de la Concorde.

C.Le B.

extrait de «Le bidonville suspendu»



Monter sur  
les planches  
n'a jamais  
tué personne:  
la preuve,  
il est  
toujours là.  
Hélas,  
hélas!...

# musique

C'est l'horreur absolue: plus de place pour parler du festival de Jazz et Blues organisé par Gérald et Catherine Daguet et «Talents d'Ozoir». C'était une fois de plus génial. On essaiera d'y revenir...



# poésie



On connaît les sportifs de haut niveau, les peintres et sculpteurs, les comédiens, les musiciens d'Ozoir mais assez peu les poètes, pourtant nombreux et talentueux. «Ricochets» a décidé de partir à leur rencontre...

Nicolle  
**Ragot**  
Portrait

La vie *comme une écriture*

elle a vécu sa profession au jour le jour. Assistante sociale à une époque où le travail social était encore, dit-elle, axé sur l'individu, sur le bien-être à faire éclore et non sur la rentabilité à trouver, elle a fait en sorte de toujours introduire une philosophie de la vie dans son travail. « Je ne suis pas une personne "engagée" au sens où on l'entend habituellement. Je joue à ma place, en tant qu'individu, en tant que professionnelle avertie. Je pouvais entraîner une équipe avec moi, c'était mon rôle. Mais l'engagement collectif me rebute: j'ai une trop grande lucidité, je vois trop vite l'aspect négatif, inefficace des choses. J'anticipe les malaises qui pointent. C'est frustrant. Je vis en permanence dans la frustration. »

Ce n'est pourtant pas la frustration qui apparaît au lecteur des « écrits » de cette observatrice

clairvoyante, mais plutôt une profonde compréhension des êtres, des choses, des circonstances. Qu'elle s'adresse aux habitants d'un village sacrifié pour le lac de Salagou, qu'elle commente un décès brutal, qu'elle scrute le mystère de la lune, qu'elle évoque la jeunesse ardente d'un groupe d'amies ou le soleil de son enfance aveyronnaise... ses vers jouent la note juste. Elle ne propage pas la nostalgie et encore moins la compassion, là n'est pas son propos, mais une étroite sympathie. Elle n'est pas dans son sujet, elle est avec. Souvent aussi, sa plume vagabonde au gré des sentiments et laisse alors sur le papier comme des pétales de fleurs, légers, colorés.

« J'écris pour être lue », affirme cette jeune grand-mère. Mes enfants, mes petits enfants, des amis ou des inconnus à qui j'envoie un jour un écrit qui leur cor-

respond, cela me suffit. Je ne cherche pas à tout prix l'édition en grand nombre ». Amis ou inconnus, les récipiendaires souvent affichent le texte qui les a touchés, aux murs d'une exposi-

tion, dans une chapelle, une chambre... Nicolle aime savoir que ces traces d'elle prolongent pour d'autres, ailleurs, sa très intime émotion d'un instant.

ISABELLE MONIN SOULIÉ

## LES LARMES DU MONDE

Ils ont tous le même visage  
ils ont tous le même regard  
les Enfants égarés de la vie  
ils vivent solitaires  
ils vivent grégaires  
hagards et affamés  
innocents troupeaux

insectes rieurs agglutinés  
en quête de subsistance  
pirouettent et dansent  
et tuent et crèvent  
les Enfants du pays du rêve  
ces Enfants du Merci!

Termes envahissants  
chassés du gâteau  
ils s'échappent par bandes  
survivent à leur cauchemar  
ils ont tous le même visage  
ils ont tous ce même regard  
de tristesse et de question  
ces Enfants de la nuit

troupeaux d'Enfants  
dans ces terres de hasards  
parqués dans l'indifférence  
ils survivent sous les étoiles  
insaisissables fantômes  
brillent dans les ténèbres  
Comme une pluie d'étoiles  
Larmes sur le Monde.

NICOLLE RAGOT





## cuisine

— Je choisis un beau foie sous vide, bien brillant, ni mou ni dur. Défaire l'emballage un bon quart d'heure avant de la préparer pour qu'il se détende. On commence par le dénervé.

— En soulevant le lobe. Il faut faire ça délicatement, n'est-ce pas? Pour ne pas trop le patasser...

— Oui, avec la pointe d'un couteau, j'enlève juste le gros nerf un peu sanglant qu'il y a au milieu.

— Ça glisse... moi je prends un bout de sopalin dans la main gauche pour bien le tirer.

— Je sale et poivre l'intérieur (poivre blanc), je le referme et le tasse bien dans une terrine de la taille adéquate. Sel et poivre à nouveau, et une cuillerée de porto ou de madère.

— Moi je préfère un peu de cognac: je trouve que le porto

sucré trop et que le madère donne trop de goût.

— Mouais...? Je pose le couvercle, je place la terrine dans un plat avec de l'eau (bain-marie), et vingt minutes à four moyen... enfin moyen, faut surveiller: l'eau doit frémir quand même. Moi je n'aime pas quand il a l'air encore un peu cru.

— Chez nous, nous l'aimons à peine cuit. Le dernier que j'ai fait, vingt minutes au four à 150, il était parfait. Mais cette année, pour Noël, nous le prendrons poêlé: tranches un peu épaisses, à peine une minute sur chaque face dans une poêle où on cuit les pommes au calvados que l'on servira en même temps. Fleur de sel, poivre du moulin. Ma belle-sœur nous apporte une truffe fraîche, on en rapera quelques copeaux crus sur le dessus, miam!

— Faut voir... Chacun son truc!

PROPOS RECUEILLIS PAR  
CLAUDE LAMOUNAQUE

### Le foie facile

— Il ya des très bon foies gras crus dans les grandes surfaces, environ moitié moins cher que si vous l'achetez tout préparé.

— Eh puis c'est tellement meilleur que lorsqu'on vous le vend trop cuit (c'est souvent le cas en boîtes) ou compressé comme font même les grandes marques. Alors vous faites comment, vous?

## le salon d'Iris peinture sculpture

### le généreux partage d'un plaisir

orsqu'on n'est pas critique d'art patenté, que peut-on écrire au sujet d'une exposition? Eh bien, on ne fait pas son malin. On ne peut que dire son plaisir ou son indifférence. Voire, son enthousiasme tel celui qu'a éprouvé l'auteur de ces lignes en parcourant en octobre dernier les travées du dixième Salon Iris Ozoir, certainement le plus beau que cette association nous ait présenté depuis sa création.

Varié tant dans l'inspiration que dans la qualité esthétique, il permettait à l'amateur de découvrir aussi bien le débutant éclairé que l'homme de l'art professionnel. Et le constat se fait très stimulant pour le profane: on peut s'exprimer, essayer, s'appliquer, progresser, dans le meilleur des cas devenir maître, et en même temps donner à voir à un public qui n'est pas là pour juger mais pour caresser de l'œil ces tâtonnements et ces réussites. Et puis, tout de même, le visiteur a ses préférences, un dessin, un tableau, une sculpture, vous ont parlé un peu plus fort que les autres, on y reste longuement, on y revient. Pourquoi? On ne sait pas: l'humeur du moment, qui s'accorde aux lignes et aux couleurs, une imagination

proche de la vôtre, une ambiance, une anecdote qui évoquent un souvenir inconscient... C'est ainsi que je suis restée très longtemps devant les «Trois sœurs» de Benoît Colsenet, grande toile à la composition rigoureuse où verticales et horizontales hérarchisent l'espace, aux couleurs froides ensanglantées d'un rouge cru qui fait tressaillir. Toute une histoire... Et puis je suis revenue à plusieurs reprises devant les «Parfums crépusculaires», quasiment baudelairiens, et les «Cœurs d'artichauts» de Daniel Brault. Il y a tant d'humour, d'imagination, de poésie, de vie chaleureuse dans ces deux tableaux!...

Mais il est totalement injuste de ne citer que ceux-là. Beaucoup d'autres fenêtres ouvertes sur des falaises, des prairies, des bâtisses, des flots, des fleurs, des visages, m'ont fait voyager. Sans parler des sculptures pleines de chair et de mouvement. L'invité d'honneur en peinture, Maugery, ne séduit pas au premier regard: on croit à un abstrait un peu répétitif. Mais si l'on s'approche avec une amicale attention, on découvre des formes, oiseaux, natures mortes, compositions habiles mêlant peinture et collages. Des créations très originales.

Marbres et bronzes, les sculptures, pour la plupart de facture classique, de Christian Della Giustina, appellent impérativement un mot: la grâce. Une grâce chaleureuse et apaisante. Le ton bon enfant du «chef d'orchestre» de la soirée de vernissage, Roger Collerais, collait parfaitement au charme décontracté de la visite. Quant au carton d'invitation, en forme de marque-page, il permettra, glissé dans le livre de chevet, de se remémorer chaque jour ce moment de plaisir généreusement offert... en attendant l'édition 2003.

CLAUDE LAMOUNAQUE



### LES PRIX

• Prix attribués par M<sup>me</sup> la Député: Patrik Flory (peinture), Marion Beraud (sculpture).

• Prix du Conseil général: Dominique Pineau (peinture «Chez Germaine»), Josette marti (aquarelle «Vol d'oiseaux»), Claudine Berger (dessin «Méditation»), Alice Houde-linckx (sculpture).

• Prix de la Municipalité: Gérard Tremac (peinture), Nathalie Mura (techniques variées), Martine Lee (sculpture).

• Prix des artistes: Bernard Moreau (peinture), Pascale Maripou dite Pat (sculpture).

• Prix du public: Benoît Colsenet (peinture), Laurent Wilga Lerat (sculpture).

## art

# La Kabylie à portée de poignet

Pour les femmes kabyles, les bijoux sont une propriété sacrée, une sécurité transmise de mère en fille ou acquise à force de travail. Pour moi, blonde bourguignonne, lorsque je l'ai reçu en cadeau, mon superbe bracelet en argent massif a surtout représenté un lien avec le passé, le souvenir de mes attaches avec la culture algérienne. Il comporte, mon beau bracelet, deux demi-cercles articulés. Le filigrane en est l'élément essentiel, dessinant des lignes ondulées et festonnées. Des granules d'argent s'ajoutent au décor filigrané. Des cabochons de corail réchauffent de leur feu orangé les reflets mats de l'argent, mais c'est surtout l'éclat des émaux, bleus, verts et jaunes, qui lui donne son originalité. Cette merveille a été fabriquée à Béni-Yemmi, petit village algérien de Haute Kabylie où la tradition se per-

pétue de père en fils depuis des siècles. Cette savante technique a sans doute été introduite au XV<sup>e</sup> siècle par des émigrés andalous. Aujourd'hui encore, bagues, fibules, ceintures, chaînes, pendentifs sortent en grand nombre des ateliers de la région de Bejaïa. Ils ont perdu leur symbolique et la fonction magique ou religieuse qu'ils remplissaient autrefois, mais les motifs sont restés sensiblement les mêmes. Et ils constituent toujours la dot et le capital des jeunes filles et des femmes, qui les vendent si besoin est, mais pour les remplacer le plus vite possible. Le jour de son mariage, la jeune épousée en est couverte de la tête aux pieds, depuis le diadème (plus rare aujourd'hui) jusqu'aux lourdes chevillères en passant par les multiples bracelets, les boucles d'oreilles, les colliers de pièces, les ceintures, les fibules...

On peut admirer une belle collection de ces objets à Paris au musée des arts d'Afrique et d'Océanie. Certaines boutiques parisiennes proposent aussi ce voyage en rêve: de jolis cadeaux à offrir en cette période de fêtes. Sans doute procureront-ils aux belles qui les recevront autant de plaisir que j'en ai à porter mon beau bracelet.

MONIQUE LE CAZOULAT



Musée des arts d'Afrique et d'Océanie: 293, avenue Daumesnil 75012 Paris Tél.: 01 44 74 84 80

Galerie Tamurt: 25, rue de Montreuil - 75011 Paris Tél.: 01 44 93 36 55

Boutique d'artisanat: 88, rue Oberkampf 75011 Paris Tél.: 01 45 55 72 74

## lecture

### Entre polar et fantastique

Deux peuples coexistent sur terre: le peuple de la boue et celui des fées. Celui-ci est en principe inconnu du premier, sauf pour Artemis Fowl, 12 ans, accompagné de son fidèle Butler qui a réussi à subtiliser le livre des fées. Artemis enlève Holly Short, de la brigade des FARfadets et demande une rançon... Se déchaînent alors les membres de cette brigade, les trolls, les gobelins, les centaures, les nains et autres elfes. La magie envahit le chateau d'Artemis... Un récit passionnant, entre polar et fantastique, un peu lent au début mais qui se rattrape largement après. Les démêlés de la petite Holly avec le troll ou avec Butler valent leur pesant de sortilèges. A déguster avec sa baguette magique.

FRANÇOISE GARGUILO

«Artemis Fowl» d'Eoin Colfer. Gallimard, collection Jeunesse.

### Une chanson douce...

A la suite d'une tempête, Jeanne (10 ans) et son frère Thomas (14 ans) se réveillent sur une île qui tient du paradis terrestre. Oui, mais voilà, ils ont perdu tous les mots... Ils sont pris en charge par un merveilleux M. Henri et son sublime neveu et vont découvrir un pays où les mots sont un plaisir, mots rares, mots qui redonnent de l'importance aux choses qu'ils nomment, mots papillons, mots qui ont différents métiers (désigner les choses, marcher devant les noms, étoffer les noms...), mots qui se marient. Le tout dans le style savoureux et léger d'Erik Orsenna et superbement illustré par les aquarelles de Bigre! Les perspicaces reconnaîtront en M. Henri un chanteur connu.

M.-D. FRONTINI

«La grammaire est une chanson douce» d'Erik Orsenna. Stock, 135 p.





# L'orthographe ce diamant français



Les DicOzoir: une épreuve d'orthographe qui rassemble chaque année davantage de concurrents. Le 23 novembre ils étaient cent quatre-vingt à s'être inscrits dans les quatre catégories: collégiens, lycéens, adultes et francophones.

Pierre d'achoppement de la langue, très structurée par des règles complexes ayant chacune leurs exceptions, l'orthographe dérouté les jeunes apprentis. À l'énoncé du mot « dictée », ils sont envahis par une moiteur des mains et une raideur du cerveau, étant assurés, comme à l'accoutumée, d'engranger le zéro fatidique... Zéro source de honte, source de sarcasmes des autres enfants ou de parents exigeants. L'élève brillant, au contraire, sans un soupçon de transpiration, réussira sans efforts, un « zéro faute », zéro honorifique, source d'invincibilité et d'orgueil parfois démesuré. « Allez donc vous y retrouver, geindra l'enfant en échec lisant la dictée des derniers DicOzoir. Pourquoi un « t » à ballotin et deux « t » à ballottine? Comment retenir qu'effluve est masculin ou féminin? Pourquoi l'aurochs, qui est singulier, prend le « s » qui est la marque du pluriel? » Quant à la stégomyie, moustique méchamment urticant, il en reste tout abasourdi, n'ayant jamais vu une telle graphie! Pur diamant de la langue française... L'amoureux de la langue, armé de dictionnaires et d'encyclopédies, va se gargariser d'exceptions afin de les repérer, les répertorier, les mémoriser... Il va apprécier les sonorités des éloges dithyrambiques, la délicatesse poétique du sot-l'y-laisse, le parfum des effluves, le toucher des mille et des cents... S'il est enseignant il va jubiler, lors de la correction, en soulignant de son encre rouge - trois fois plutôt qu'une - le fameux « s » oublié. S'il est francophone, il va défendre haut et fort les spécificités de l'orthographe pour apprécier les délices de la gastronomie française (terrines, ballottines, choucroutes ou bouillabaisse) et pour savourer les accents aigus, graves ou circonflexes de l'échalote, de la fève de cacao ou du goût retrouvé. S'il s'appelle Bernard Pivot ou Christiane Bachelier, il va même jusqu'à triturer nos cerveaux afin d'en tirer la quintessence et remettre à l'honneur cette dictée si

chère aux adeptes du fameux certificat d'études où le zéro était éliminatoire. Que l'on en soit détracteur ou amoureux, l'orthographe ne laisse personne indifférent. Amis de l'ordinateur ou du téléphone portable, délaissez un instant l'image ou la contraction de syllabes. reprenez vos dictionnaires poussiéreux et, en laissant du temps au temps, jouez avec la richesse des mots (jeux, rébus, mots croisés) afin de maîtriser cette belle langue française que le monde entier nous envie.

GÉRARD AMIEL

N.B.: On pourra lire le texte de la dictée des DicOzoir 2003 en page 12 de ce numéro.



Quatre membres du Lions club local sont venus prêter main forte pour la correction des copies.



Bill, Marie et Monsieur, le spectacle offert en lever de rideau de la remise des prix, connut un fort succès. Tout comme le concert de offert par cinq musiciens du Conservatoire de musique qui assurèrent la clôture après avoir ponctué



Les vainqueurs de la catégorie adultes reçoivent leurs prix des mains de Christiane Bachelier, dico d'Or chez Pivot en 1999.

## le palmares

**Cadets:** Or: Etienne Besson; Argent: Aurélie Wasteur; Bronze: Mélanie Schmutz. Et ensuite: Audrey Czternastek, Jessica Lebb, Claire Melonio, Saphaïong Bay, Alexandre Ghanty, Céline Henault, Galaxie Rousset...

**Juniors:** Or: Sébastien Gobert; Argent: Margerie Montillon; Bronze: Julie Prudhomme. Et ensuite: Emilie Huyn Van Loc, Cécile Grolleau, Estelle Reiss...

**Adultes:** Or: Chantal Menard; Argent: François Carbonel; Bronze: Gisèle Laisne. Et ensuite: Marie-Christine Voltz, Michelle Reiss, Louis Graffard, Camille Trival, Annik Fournier, Valérie Outters, Thierry Jallas...

**Francophones:** Or: Avril Margery; Argent: Gudrun Bultel; Bronze: Georgette Huyn Van Loc. Et ensuite: Angelica Bremer, Gerrit Hartman...

Concurrents et organisateurs remercient les commerçants, industriels et sponsors pour le nombre et la qualité des lots offerts.

## Monique Bellas

La circulation, l'usage aisé des transports, est, pour une ville, aussi vital que la bonne circulation de l'air ou du sang dans notre organisme. Or, selon madame Bellas (conseillère d'opposition), Ozoir ne circule pas bien. Elle appelle à une réflexion ouverte le 23 janvier prochain...

## Circuler... oui, mais comment?



Difficile de quitter la commune à certaines heures, difficile de stationner près de la gare après 8h30 (et l'arrivée d'Eole annonce 50% de voyageurs en sus !); difficile de marcher sur les trottoirs, impossible d'y circuler avec une poussette; difficile de trouver quel bus prendre tant les circuits sont hermétiques; difficile d'honorer ses rendez-vous (le train devient plus aléatoire que la voiture...). Le constat est sévère. Nous vous proposons de poser le problème en partant des besoins de la population d'Ozoir :

- **Où allons-nous ?** La liaison vers Paris n'est pas la seule. Certains trouvent du travail plus près (Carrefour de Pontault ou à Brie Comte Robert) sans voiture ? Pour Roissy, Pontault ou Melun, il faut combiner trains et bus... Les circuits sont à revoir.
- **Quand circulons-nous ?** quelle proportion de travailleurs et de retraités à Ozoir ? Combien de chômeurs ou de gens en RTT. Quels horaires conviennent aux uns et aux autres ?... La SNCF et la RATP ne peuvent pas augmenter la fréquence des trains. Il faut trouver des relais par des bus.
- **Pourquoi payer ?** C'est cher, malcommode et dissuasif... imaginons un abonnement annuel peu cher, voire gratuit, pour les trajets interurbains. Quels bus ? Quelle lisibilité des trajets ?... À quand des couloirs

sécurisés pour les scolaires en vélos? À chaque changement important en ville, à chaque installation nouvelle, penser à son incidence sur la circulation est un facteur déterminant pour son adoption ou son rejet.

Bien des projets dépassent la compétence d'une seule commune: SIAR, SIEP, SEPUR... les sigles fleurissent. Ces syndicats de communes regroupées autour d'un même thème ont des géographies variées; ils sont l'amorce de cette intercommunalité qu'il faudra mettre en œuvre pour répondre aux besoins de gens qui ont des modes de vie communs. Ce qu'on ne peut faire pour 20 ou 30 000 personnes devient intéressant et trouve des financements lorsqu'on répond aux attentes de 70 à 90 000 habitants.

C'est notre vie quotidienne qui se joue, souvent sans nous, dans les commissions municipales. Pour alimenter la réflexion de nos élus, faire connaître vos idées, les confronter avec celles de vos voisins et quelques responsables des transports, **une réunion publique sera organisée par Unis pour Agir (UPA), le 23 janvier, à 20h30, à l'espace Beaudalet.** Retenez cette date et d'ici-là, ou ce soir là, faites-nous part de vos suggestions.

MONIQUE BELLAS,  
UPA, courrier en Mairie  
ou boîte vocale: 01 64 43 35 97

Un savoir faire de 39 ans  
au service des entreprises  
et des collectivités

- cadeaux d'affaire
- cadeaux gastronomiques
- sachets goûters pour arbres de



Terroirs  
et  
Menus  
Table Ronde

4, rue Henri François - Ozoir-la-Ferrière  
Tél. 01.60.18.56.70

# Jacques Nedel

Installé à Ozoir depuis trente-deux ans, Jacques Nedel, ex-adjoint au Maire chargé de l'environnement et des transports connaît bien la ville. Ce qui ne le dispense pas d'arpenter les rues pour recueillir les avis des uns et des autres. Il trouve ainsi, parfois, des réponses originales aux nombreux problèmes qui se posent.

## Je suis pour la transparence



**Ricochets:** Faut-il être, comme vous, à la retraite pour accomplir convenablement sa tâche d' élu local?

**Jacques Nedel:** Il faut être à la retraite ou

accepter d'abandonner son travail pendant la durée d'un mandat. Difficile de demander à un jeune d'interrompre sa carrière pendant six ans. À moins qu'il se contente d'assister au Conseil municipal et d'honorer quelques commissions de sa présence. Ce qui n'est pas servir la démocratie.

**Ricochets:** Votre premier dada est le survol d'Ozoir par les avions. Où en est-on dans cette affaire?

**Jacques Nedel:** Notre commune a plutôt bien tiré son épingle du jeu en obtenant que l'I.L.S. passe de 900 mètres à 1200 mètres. Dans six mois, 80% des avions devraient respecter les nouvelles règles, les 20% restant étant ce qu'on appelle «la décision unilatérale des aiguilleurs du ciel», en d'autres termes une question de sécurité aérienne sur laquelle nous ne pouvons intervenir. Sachant que fin 2003 les appareils bruyants du type DC 9 devraient avoir disparu, je pense que nous n'aurons plus trop de soucis. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier les commandants de bord habitant Ozoir. Ils nous ont très bien conseillés...

**Ricochets:** Revenons sur terre pour parler de la circulation automobile et des problèmes qu'elle induit. Il existe des points de blocage à Ozoir: notamment l'école de la Brèche-aux-Loups, l'école Gruet, l'école Sainte-Thérèse, et le Campus. Avez-vous des projets pour les résorber?

**Jacques Nedel:** Pour le premier des établissements cités, la solution sur laquelle je travaille consiste à mettre l'avenue de la Brèche-aux-Loups en sens unique, au

moins dans la portion de ligne droite qui passe devant le collège Gérard Philipe. Je vais proposer au Conseil syndical de faire un essai de trois mois. Après quoi nous dresserons le bilan de l'opération, prendrons en compte les remarques et déciderons s'il y a lieu ou non de poursuivre. Concernant Gruet, je crois qu'il suffit de mettre un policier municipal en permanence à chaque sortie d'école. Cela se fait de temps à autre et chacun respecte alors de code de la route.

Pour Sainte-Thérèse, il existe au bout de la rue de l'ancienne école, un terrain appartenant à la ville qui est susceptible d'accueillir une soixantaine de véhicules. Après aménagement, pourquoi ne pas demander aux parents de déposer leurs petits à cet endroit plutôt que dans l'avenue du général de Gaulle qui est très encombrée? Il suffirait d'ouvrir une porte pour que les élèves passent du parking dans la cour de l'école.

**Ricochets:** Cette solution avait été envisagée par l'ancienne municipalité...

**Jacques Nedel:** Eh bien c'est parfait, si la majorité et l'opposition sont d'accord, cela devrait faciliter les choses!

Concernant le Campus, je vais demander à M. Bouthémy de voir s'il ne serait pas possible de faire entrer les cars qui bloquent la circulation dans l'enceinte de son établissement. La place est suffisante pour effectuer un demi-tour après la descente des collégiens. Je note que depuis les travaux d'élargissement de la route, entre le Campus et les feux du pont de Belle-Croix, les embouteillages sont plus rares.

**Ricochets:** La circulation routière à Ozoir, ce n'est pas seulement quatre points noirs. Il y a aussi les difficultés ren-

*Le parking de la gare pourrait être agrandi (du côté du terrain de boules) de manière à installer là une nouvelle gare routière pour les bus et réserver la place de la gare aux courts arrêts.*



### A nos lecteurs

L'entretien que vous allez lire a été programmé avant que n'éclate le conflit qui oppose aujourd'hui MM. Jacques Nedel et Jean-François Oneto.

Il nous a semblé néanmoins utile de le publier, avec l'accord de l'intéressé, car quels que soient les élus qui traitent les problèmes locaux, ceux-ci intéressent l'ensemble des administrés.

La Rédaction de «Ricochets» constate et regrette que le premier adjoint de la majorité municipale ayant accepté de répondre à ses questions soit celui qui se voit aujourd'hui retirer sa délégation.

Fidèle à sa mission, notre journal continuera de donner la parole à toutes celles et tous ceux qui le souhaitent.



*Des distributeurs de sacs pour ramasser les déjections canines, des arrêts de bus décalés pour ne pas interrompre la circulation routière... J. Nedel aime se pencher sur les problèmes quotidiens.*

contrées par les habitants des quartiers de l'Archevêché et de la Doutré...

**Jacques Nedel:** Depuis que je suis à Ozoir, je crois que l'on en est à l'étude du troisième plan de circulation visant à améliorer la situation dans ces quartiers. Le souhait des riverains est de voir se réduire la vitesse des autos et se répartir la circulation sur le maximum de rues alors qu'actuellement seuls quelques grands axes sont utilisés. Pour répondre à ces deux souhaits, il existe une méthode nouvelle, testée avec succès dans certaines communes voisines, qui consiste à établir un stationnement en quinconce. Les véhicules garés faisant obstacle, la chaussée devient sinueuse et l'expérience prouve



que cela brise la vitesse des véhicules de 30 à 40%. J'ai donc préparé un dossier qui a été examiné et validé en commission municipale. Reste un problème à régler: ce nouveau plan de circulation est tributaire de la réfection des trottoirs ce qui risque de demander un peu de temps. Pour en savoir plus, prenez contact avec mon collègue chargé des travaux.

**Ricochets:** La Région a voté en 2000 un Plan de Déplacements Urbains (P.D.U.) dont l'objectif est de diminuer, à partir de 2007, de 5% la circulation automobile tous les ans en Ile-de-France. J'imagine que ce sujet vous intéresse...

**Jacques Nedel:** Comme vous venez de le dire, il s'agit de diminuer la circulation automobile, très polluante, et de privilégier circulations douces (vélos, marche, rollers...) et transports en commun. À Ozoir nous travaillons à la fois sur la mise en place de pistes cyclables et sur un réaménagement complet des abords de la gare en vue de l'arrivée d'EOLE. Une étude complète des déplacements intra muros est d'ailleurs en cours. En attendant ses résultats nous réfléchissons à la manière de réaliser une vraie gare routière. Pour ce faire nous devons répondre à tous les besoins: besoin des gens qui vont travailler et prennent le train, besoin de ceux qui s'arrêtent pour un court achat, besoin des chauffeurs de cars, besoin des commerçants. Sans vouloir trop m'avancer, je dirai que l'idéal serait d'avoir une grande place ouverte permettant la dépose minute et un parking (côté Archevêché) avec des espaces réservés à la SNCF et aux commerçants. Le second parking, celui situé du côté de la zone industrielle, devrait être agrandi en utilisant le terrain de boules situé au pied du château d'eau. Il serait alors possible d'y réaliser une gare routière financée à 100% par le Syndicat des Transports de la région Ile-de-France (STIF). Dans cette hypothèse, le rond-point existant serait revu pour que les cars puissent effectuer leurs manœuvres. Notre réflexion étant bien avancée, je compte réunir le 24 janvier prochain les associations intéressées par le sujet, à commencer par le Groupement des Usagers des Transports (GUT). Si nous trouvons un accord, le STIF donnera l'autorisation au bureau d'étude qui nous épaula de construire une maquette en vue d'une présentation aux Ozoiriens.

**Ricochets:** Vous évoquiez tout à l'heure la

*Afin d'éviter les embouteillages, M. l'adjoint aux transports propose de déposer les élèves de l'école S<sup>te</sup> Thérèse sur un terrain situé de l'autre côté de l'école.*

prochaine arrivée d'EOLE. Qu'est-ce que cela va changer pour les Ozoiriens?

**Jacques Nedel:** Rien ou presque en ce qui concerne le rythme de passage des trains, le viaduc de Nogent faisant office de goulet d'étranglement. En revanche le confort des rames sera meilleur et les gens travaillant à Paris arriveront au cœur de la capitale. Reste la question de la sécurité qui, à mon avis, ne peut être résolue sans une forte présence policière sur les lignes. **Ricochets:** Notre commune n'est pas isolée: elle est au cœur d'un ensemble géographique à l'intérieur duquel il est difficile de circuler autrement qu'en voiture. Que prévoit-on de faire pour lutter contre ce handicap?

**Jacques Nedel:** Nous vivons au sein d'un ensemble de communes allant de Pontault à Tournan et de Pontcarré à Lésigny qui regroupe près de cent cinquante mille habitants. Cet ensemble, contrairement à ses grands voisins (Marne-la-Vallée, Melun Sénart...) n'est pas irrigué par des lignes de bus régulières, ce qui le handicape. Nous avons l'intention de lancer un Plan Local de Développement (P.L.D.) mais les villes de Chevry, Férolles et Lésigny n'en ont pas voulu car elles sont rattachées au système Arlequin, réseau de transport centré sur Brie-Comte-Robert et qui est tourné vers la station R.E.R. de Boissy-Saint-Léger.

Le problème en matière de transports inter-urbains, ce sont les financements. Le Conseil général de Seine-et-Marne se désengage sur certaines lignes, s'engage sur d'autres; le STIF agit de même... et les communes sont souvent obligées de financer leurs lignes. Or un bus, et son chauffeur, coûtent 7,54 euros au kilomètre. Il faut donc bien réfléchir avant d'ouvrir une ligne. Pour le moment nous tentons une expérience avec un trajet gare SNCF d'Ozoir - gare R.E.R. de Noisiel via Roissy-en-Brie. Si le résultat est bon, des interconnexions avec les réseaux de bus desservant Pontault-Combault pourront être envisagées après avis de la population. La transparence est la meilleure façon de résoudre les problèmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
JEAN-LOUIS SOULIÉ

**FLEXIBLES STANDARDS, SPECIFIQUES OU SUR MESURE**

*Laissez-vous guider vers la technologie*

**TITFLEX**

CERTIFICATION ISO 9001

**FLEXIBLES Ame : PTFE**

Tresses : INDX, KYNAR®, NOMEX®, KEVLAR • Convolutés & extrudés • Extrolutés

Raccords : STANDARDS & SPECIAUX

DN : 3 à 100mm • PN : 10 à 660 bars

Température : -73° à +260°C

B.P. 73 - 77831 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX

Tél. : 01 60 18 52 00 - Fax : 01 64 40 23 17



### les samedis d'Esther

#### MUSIQUE FIGURATIVE

Chaque année à la veille de célébration de l'armistice de 1918, l'Orchestre des Equipages de la Flotte largue les amarres à Ozoir et permet aux habitants d'apprécier la rigueur, la chaleur et la simplicité des membres de cet orchestre. L'amitié entre Claude Kesmaecker, chef de musique, et Bernard Descamps, directeur de notre Conservatoire, nous vaut ces moments de qualité. Les œuvres au programme sont contemporaines, sans dérouter l'oreille: peut-on oser dire qu'il s'agit de musique figurative ? Cette année, trois figures extraites du *Roméo et Juliette* de Serge Prokofiev ouvrent ce concert. Elles donnent la tonalité de l'ensemble. Suivre la prestation de Thierry Thibault dans le concerto pour tuba d'Edward Gregson est un moment époustouflant. Les œuvres dédiées au corniste Jean-Pierre Cenedese sont fraîches. La puissance de ces instruments à vent n'exclut pas les passages tendres et légers. Le trombone de Bruno Flahou termine en fanfare ce concert réjouissant. Vigoureusement rappelés, les trois solistes unirent leurs talents pour interpréter une malicieuse pochade de leur composition. Petite surprise: au milieu de ces marins quelques jeunes et frères «marines».

#### ONE-WOMAN-SHOW

Samedi 30 novembre, la Lionne de Belfort racontait aux habitants d'Ozair la Ferrière réunis au CLO ses déboires de candidate à Star Académie. Venue de Belfort, où elle poussait avec succès la chansonnette dans la boucherie paternelle, et munie d'une recommandation, la Lionne va se heurter à la masse indifférenciée des autres candidats (nous, les spectateurs, embauchés derechef pour ce rôle) et à quelques aigrefrins qui voudront exploiter ses charmes d'une autre manière. Tout se termine très mal, bien sûr. Nathalie Boileau, auteur et interprète de ce one-woman-show, en pleurs, se consolera avec un paquet de chamallows avant, dans sa rage, d'en bombarder ses adversaires... Le souvenir de cette heure jubilatoire passée en sa compagnie me fait encore sourire.

#### UN VICTOR HUGO PEU CONNU

Sur le thème de l'amour, Eric Chatonnier a présenté samedi 7 décembre, au CLO, un spectacle inattendu. Pas de grandes tirades, pas d'emphase dans la diction. Un Victor Hugo des petites sentences. L'une d'elles est revenue dans la bouche de chacun des six comédiens tour à tour: il y est question des bourgeois qui ne doivent pas se laisser mettre en prison, des enfants qui ne doivent pas se laisser mettre en cage (ma mémoire est là prise en défaut, je croyais bien l'avoir retenue!). Ne pas se laisser mettre en cage par l'amour, sous quelque forme qu'il soit. Amour tendre et chaste, moqué par le libertin. Amour paternel blessé par le fils dévoyé. Amour maternel conduit à coucher en terre l'enfant qui pendait à son sein... Les thèmes chers à Victor Hugo sont là: la dignité des pauvres, la prééminence de la justice, la vanité de la royauté. La sobriété de la mise en scène, les jeux de lumière (bravo à M. Fourquin, éclairagiste efficace aux commandes d'un matériel inadapté), les costumes noirs et blancs, le ton contenu des acteurs ont fait de cette soirée un moment intimiste et précieux.

ESTHER LUDE



Joies données, joies partagées,

### Les baladins briards

Une équipe de copains ayant quelques talents et hop, voilà les Baladins Briards. Enfin, c'est un peu plus compliqué que cela. Tout a commencé il y a 19 ans lorsque quelques Ozoiriens décident de fêter Noël avec des enfants accueillis par l'équipe locale du Secours catholique d'Ozoir. Succès complet: les gosses s'amuse des pitreries des clowns, chantent avec le groupe, participent avec enthousiasme aux jeux... L'année suivante Pontault et Roissy font appel aux Baladins. Un peu plus tard, Meaux les sollicite pour animer des maisons de retraites du département. Les voilà partis... L'équipe initiale de sept bénévoles s'agrandit et compte bientôt une vingtaine de personnes: musiciens, chanteurs, costumiers, techniciens du son. Tout ça fait très pro mais le vrai ciment de l'équipe, c'est le plaisir de s'amuser ensemble pendant les répétitions. Le bonne humeur est le maître mot.

Chaque année les animations (elles durent en moyenne entre une grosse heure) sont renouvelées. Elles se font dans l'esprit du Secours catholique et la convivialité inter active, tant avec les enfants qu'avec les personnes âgées, est l'objectif recherché. Si le quartier général de l'association se trouve à Ozoir, les Baladins viennent de tout le département. Durant la saison 2001-2002, ils ont animé quatre fêtes de Noël et six maisons de retraite (dont la Résidence du Parc).

MICHEL ET MONIQUE KAFKA

### Tous pour le Gospel

L'église protestante d'Ozoir s'est mobilisée massivement aux côtés des Animations Evangéliques Briardes pour présenter un spectacle Gospel à la Grande Halle de Roissy-en-Brie. Plus de 550 spectateurs le 2 novembre pour écouter le groupe de New Gospel Family qui a su réjouir les oreilles et les cœurs. Les chanteurs ont créé une très chaleureuse ambiance en faisant participer un public conquis. Commentaires recueillis à la sortie: «Soirée enchanteresse»; «C'était super! Génial!»; «C'était trop fort! et avec plein d'émotions»; «Un pur bonheur»; «La chorale respire la gentillesse, la joie». Les organisateurs ont constaté que le public de cette soirée dépasse largement leur public habituel.



C'est clair: on se mobilise tous pour le Gospel...

GORDON MARGERY

Le fabuleux destin de Charles Pathé. Tout enfant, les effluves embaumé(e)s de la cuisine alsacienne l'avaient imprégné. Sur l'étal de la charcuterie familiale, des terrines délicatement relevées d'échalote(s) et de sarriette, des hachis, des choucroutes et des ballottines attiraient les chalandes. Il aurait pu suivre la voie de ses parents qui s'étaient complu à mitonner pareil(le)s délices pendant des années de labeur acharné. Mais il rêvait d'aventures, d'un eldorado où la fortune lui sourirait.

(Fin de la dictée pour les cadets).

À vingt-six ans, il s'embarqua donc pour l'Argentine. Fut-il gauchon dans la pampa, péon dans une estancia ou bien commis expéditionnaire à Buenos Aires ? Quelque prometteuses qu'aient été ses diverses entreprises, elles furent toutes vouées à l'échec. De surcroît, le virus amaril de la fièvre jaune faillit le terrasser. Évanoui, les espoirs d'une existence fastueuse: il revint en France sans un peso en poche.

(Fin de la dictée pour les juniors et les candidats dont le français n'est pas la langue d'origine).

Le hasard l'amena à la foire du Trône où il découvrit avec stupeur le phonographe d'Edison. Fasciné, il entrevit sur-le-champ le profit qu'il pourrait tirer de cet instrument magique. Il emprunte pour en acquérir un semblable, s'initie aux subtils arcanes de son maniement, et le neuf septembre mille (mil) huit cent quatre-vingt-quatorze, il ose la gageure: ce dimanche matin là, il installe sa précieuse machine sur un char à bancs et l'emporte à la foire de Monthéty. À dix centimes la séance, les badauds accourent de toute(s) part(s). On se bouscule, on se piétine, des éloges dithyrambiques fusent. Les prix montent. Il parcourt tous les marchés, gagne des mille et des cents. Mais Charles a l'âme plus commerçante que foraine. Il se rend à Londres et négocie phonographes et cylindres que les camelots s'arracheront à prix d'or. Le kinétoscope le séduit, le cinématographe l'enthousiasme. Un coq va chanter haut et clair la renommée des frères Pathé qui distribuent projecteurs et pellicules, réalisent les premiers films comiques et inaugurent le fameux «Pathé Journal». L'engouement du public pour le septième art ne se démentira jamais. Que d'artistes de l'époque se sont laissé enregistrer ! Quels que soient les procédés employés, leurs œuvres nous parviennent encore. Après tant d'inventions, ô combien spectaculaires, quelles autres merveilles le XXI<sup>e</sup> siècle nous réserve-t-il ?

#### TESTS POUR DÉPARTAGER D'ÉVENTUELS EX AEQUO :

Charles savourait fricandeaux et sot-l'y-laisse, mais l'Amérique l'attirait. (fin du test pour les cadets)

Il y exploiterait le quebracho ou élèverait les descendants de l'aurochs. (fin du test pour les juniors et les candidats dont le français n'est pas la langue d'origine). Il craignait cependant que la stégomyie ne lui transmette le vomito negro.

TEXTE ÉTABLI PAR

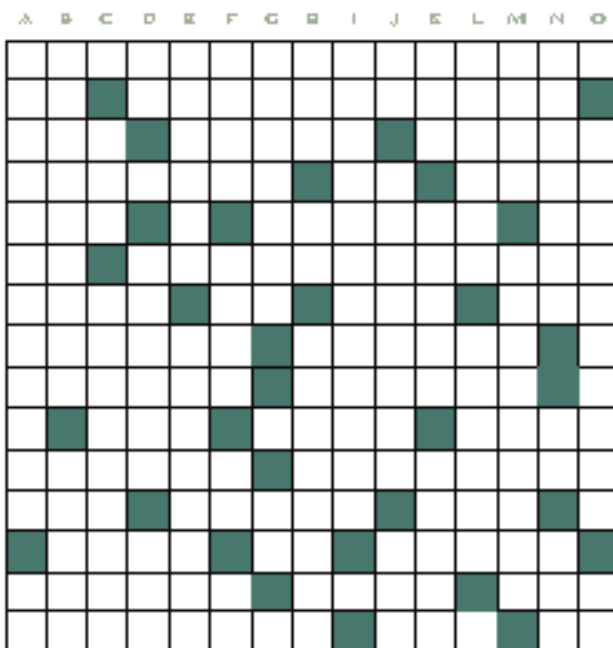
CHRISTIANE BACHELIER (DICO D'OR 1999)

### AGENDA

<b>SAMEDI 11 JANVIER</b>	du jour et de la nuit » de Maupassant, par l'association La Doutr Colette Besson	de 14 à 19h, vendredi de 9h à 12h 15, et de 14h15 à 16h 30
<b>DIMANCHE 12 JANVIER</b>	• Vœux du maire à la population. 18h Salle Colette Besson	
<b>SAMEDI 15 MARS</b>	• «Nuit de la poésie», par l'association «Paroles d'Ozair»	
<b>DIMANCHE 12 JANVIER</b>	• Salon de la carte postale. 9h à 18h salle Colette Besson	
<b>SAMEDI 1<sup>er</sup> MARS</b>	• Spectacle au profit des populations Malgaches, avec Mano Solo, Eric Seva (jazz), «Bill, Fany et Monsieur» (fantaisie musicale). Grande Halle de la ferme de l' Ayau, Roissy-en-Brie	
<b>SAMEDI 18 JANVIER</b>	• stage de découverte des danses bretonnes (gratuit) par le groupe folklorique Hora	
<b>SAMEDI 25 JANVIER</b>	• AVF accueille les nouveaux arrivants à 19h au réfectoire Belle-Croix	
<b>SAMEDI 1<sup>er</sup> FÉVRIER</b>	• Théâtre « Les contes	
<b>SAMEDI 15 MARS</b>	• «Nuit de la poésie», par l'association «Paroles d'Ozair»	
<b>SAMEDI 29 MARS</b>	• Bal Folk traditionnel Hora animé par les ménestriers du groupe et leurs amis (entrée gratuite).	
<b>DIMANCHE 2 MARS</b>	• Loto de «Paroles d'Ozair» à 14h au réfectoire Gruet	
<b>JEUDE 6 ET VENDREDI 7 MARS</b>	• Salon «Un jeune, un métier, un avenir» Au Caroussel. Jeudi	
<b>SAMEDI 15 MARS</b>	• Théâtre « Les fourberies de Scapin » de Molière, par l'association La Doutr	
<b>SAMEDI 29 MARS</b>	• Bal Folk traditionnel Hora animé par les ménestriers du groupe et leurs amis (entrée gratuite).	
<b>DIMANCHE 2 MARS</b>	• Loto de «Paroles d'Ozair» à 14h au réfectoire Gruet	
<b>JEUDE 6 ET VENDREDI 7 MARS</b>	• Salon «Un jeune, un métier, un avenir» Au Caroussel. Jeudi	

### MOTS CROISÉS

Grille n° 8 proposée par Gérard Amiel.



**Horizontalement:** 1- Ceux d'Ozoir répètent souvent à la Ferme Pereire. 2- Lu. Le fer y est très sensible. 3- Salut romain. Une façon de montrer son affection. Publié. 4- Figures de voltige. Arrose Saint-Omer. C'est le bureau du boucher. 5- Un teuton. Important au tarot. Possessif. 6- Démonstratif. A son double dans un miroir. 7- Etat du voile. En Côte d'Or. Mieux vaut ne pas la perdre. Armée capétienne. 8- Breuvage divin. Athena lui rendit sa jeunesse. 9- Plante aquatique. Qui s'y frotte s'y pique. 10- Bœuf sauvage. Loint. Mince. 11- Pièce florale. Loque. 12- Interjection. Fleuve indien. L'école des grands. 13- Navire sans cargaison. Cale. Côté face. 14- Parasite. Château de la Loire. Attrapé. 15- Dompneur. Cardinal. Conjonction.

**Verticalement:** A- Son instrument connu la gloire au 18<sup>e</sup> siècle. Chiffres romains. B- Catégorie d'abeilles. Mathématiciens suisses. C- Un teuton. Sensation auditive d'origine pathologique. D- Possessif. Greffera. Ami de Cendrillon. E- Déchet d'acier. On y travaille. F- Pulvérisé. Nid d'aigle; Préposition. Blanc pour Arthur. G- Sorte de hautbois. Chiffres romains. H- Son bonnet est mal vu. Note. Bob Beamon pulverisa son record. I- Le meilleur des violons. J- Possessif. On la plume en chantant. Enzyme. K- Renvoyait. Toile abrasive. Glaciers. L- Stupéfié. Calme le nourrisson. M- Abri. Ville belge. N- Premiers morceaux. Phase de la lune. Romancier français. O- L'avare en a besoin pour lâcher ses sous. Conjonction.

**SOLUTION DE LA GRILLE N° 7** **HORIZONTALEMENT:** A- Adversité. Aval. B- Lauriers. Lovera. C- Pu. Accréditerai. D- HP. To. Etameur. E- Ah. Ocres Or. OMS. F- Bis. Hile. Nattée. G- En. Rea. Rai. H- Topat. Tiédeur. I- Ii. Isle. Sinai. J- SS. Niet. Ems. K- Polir. Gr. Es. L- Trône. Eon. Titre. M- Intégrées. Air. N- Orne. Al. Oasis. O- Nitroglycérines.

**VERTICALEMENT:** 1- Alphabétisation. 2- Dauphinois. Ri. 3- Vu. Point. 4- Erato. Raisonner. 5- Ricochets. Let. 6- Sec. Ria. Loi. 8- Tse Tse. Orly. 9- Da. Résigné. 10- Limonadier. EOE. 11- Oteraient. Tsar. 12- Aveu. Ni. Si. 13- Verroterie. Tain. 14- Ara. Me. Merise. 15- Laissez Passer.